3 1761 07996334 4

Dnistrians'kyi, Stanislav
L'Ukraine et la Conférence
de la paix

D
651
U6D514

SERVICE DE LA PRE
DE LA REPUBLIQUE
DE L'UKRAINE

LES QUESTIONS UKRAINIENNES.

No. 5.

L'UKRAINE
ET LA
CONFÉRENCE DE LA PAIX.

1919

LIBRARY
MAY 23 1912
UNIVERSITY OF TORONTO

D
651
U6D514

L'Ukraine et la Conférence de la Paix

par

Stanislas Dnistrianskyi, Docteur en droit, Professeur à l'Université de Léopol.

I. La souveraineté nationale des peuples.

Les puissances de l'Entente auront une tâche importante et difficile à résoudre, à la Conférence de la Paix. Il faut créer une nouvelle constitution mondiale sur les ruines des vieux systèmes, dont la guerre a triomphé. Il s'agit en premier lieu d'amener à une paix générale et durable les peuples qui ont été soulevés par la guerre, et il est certain que ce but ne peut être atteint qu'en proclamant les idées «du droit et de la justice», de même que le principe de la souveraineté nationale des peuples, mais qu'on sera obligé de changer ces idées et ce principe en un fait, afin de pouvoir diriger de nouveau les peuples de la terre dans la voie pacifique de l'ordre, aussi bien que dans la voie du commerce national paisible et réglé. Même l'idée d'une vraie Confédération des peuples n'est praticable qu'en se basant sur l'hypothèse, que tous les peuples, qui en principe, doivent être les membres légalement égaux de la Confédération des peuples, reçoivent des droits tout à fait égaux, et qu'aucun peuple ne soit dominé en aucune

façon par un autre peuple, ou bien encore livré à la bonne grâce ou à la disgrâce de l'un d'eux.

Une paix durable est impossible sans la solution et la vraie exécution des problèmes qui ont occasionné la guerre.

Il faut, de la défaite de l'impérialisme et du militarisme, tirer toutes les conséquences et créer un ordre, qui sur les bases de la vraie démocratie, de la liberté et de l'autonomie de la nationalité, doit relever tous les peuples.

La souveraineté nationale, il est vrai, n'est qu'un mot qui a été lancé seulement pendant la guerre; le problème lui-même n'est pas nouveau, il existait déjà avant la guerre et fut en même temps l'idée première qui la provoqua.

Un coup d'œil furtif jeté sur l'histoire du siècle dernier et du siècle actuel, suffit pour nous convaincre que l'aspiration des peuples, dirigée vers un affranchissement politique et culturel, fut une des causes principales de la guerre mondiale.

Il n'existe, dans les temps modernes, aucun lien plus intime de la communauté des hommes, que celle d'un peuple ou d'une nation. Ce développement se rattache historiquement à la Révolution française. **Rousseau** en fut l'instigateur dans la théorie sur la souveraineté des peuples.

La Révolution française mit en valeur les droits de l'homme et par là, les membres de tous les états et de toutes les classes furent placés sur le même pied d'égalité. Ce sentiment d'égalité et de concorde rapprocha de plus en plus les éléments de la population, et de là naquit la conviction qu'on appartenait à la nation. Il s'en suivit un effort ayant pour

but la réunion politique des éléments nationaux, et c'est à celà que se rattache la formation d'états nationaux.

Les éléments populaires, se rattachant les uns aux autres, qui avaient été divisés en plusieurs états d'après les anciens principes de formation d'états, se sont alors retrouvés et se sont réunis en une unité nationale. C'est ainsi que naquirent tout d'abord l'Empire allemand et l'Italie dans le courant du 19ième siècle.

Il ne fut pas donné à tous les peuples d'atteindre, par la formation d'états nationaux, l'idéal de la réunion des peuples. Il est vrai que cet idéal n'a même pas été complètement atteint dans tous les états nationaux. Par exemple de grands restes de peuples furent unis à la monarchie austro-hongroise, en dehors de l'empire allemand, pendant que, d'un autre côté, les Allemands prirent, dans leur état, de grandes populations étrangères par suite de l'annexion de territoires français et polonais.

Tout le monde sait aujourd'hui dans quelle mesure l'annexion des territoires étrangers par les Allemands, occasionna la guerre mondiale.

Dans les états où vivaient ensemble plusieurs peuples qui ne formaient pas une organisation commune, les nationalités ne purent rompre tout d'un coup l'union confédérative, et c'est ainsi que l'idée nationale conduisit à la guerre d'indépendance nationale, en premier lieu dans les Balkans.

C'est à cela que la Grèce, la Serbie et la Bulgarie doivent l'origine de l'idée nationale.

Les questions nationales balkaniques ne furent pas réglées entièrement au Congrès de Berlin. D'un côté les nouveaux états ne reçurent pas tous les

territoires nationaux, tout au contraire, d'importants territoires nationaux qui auraient dû être attribués à ces états furent laissés à la Turquie; d'un autre côté, on concéda aux nouveaux états des territoires appartenant par leur nationalité à d'autres états.

Si l'on considère encore que le Congrès de Berlin n'accorda pas aux états balkaniques une complète autonomie, qu'ils tombèrent plutôt sous la dépendance des états voisins, on comprendra facilement pourquoi les Balkans furent le foyer d'une guerre continuelle entre les peuples, et que les grandes puissances voisines des Balkans en firent le théâtre de leur lutte de domination.

La Paix de Bucarest ne put apporter elle aussi aucune solution au différend national, étant donné qu'elle ne prit pas en considération les frontières ethnographiques des territoires nationaux. Ceci fut la cause qu'une barrière insurmontable s'éleva entre les Bulgares et les Serbes et c'est pourquoi nous voyons, dans la guerre mondiale, la Bulgarie aux côtés des puissances centrales.

C'est un fait connu de tout le monde, que la question balkanique fut une des premières causes de la guerre mondiale.

Si nous poursuivons l'histoire des questions nationales dans les autres états de l'Europe, nous arriverons au résumé suivant:

Avant la guerre, la Russie avec son gouvernement des tsars, a empêché violemment ses nombreuses nationalités de prendre leur essor, et dans d'autres états où plusieurs peuples vivaient à côté l'un de l'autre, on a essayé d'être juste, en employant diverses formules pour élucider les questions nationales.

Il était impossible de dissimuler que l'idée nationale qui, dans le courant du 19ième siècle, a amené la fondation de nouveaux états, devait produire une grande influence sur les autres peuples. Les peuples cherchèrent tout d'abord à acquérir dans les états, une puissance politique telle, qu'elle put garantir une indépendance politique à leur unité nationale, dans le cadre des états étrangers.

Les états modernes, pour tenir compte de ces efforts, ont, à l'exception de la Russie des tsars, choisi deux voies différentes.

En Belgique aussi bien qu'en Suisse on a approuvé les efforts démocratiques de tous les peuples, en leur accordant une liberté vaste et l'égalité entre eux; le besoin ne se fit nullement sentir de diviser la souveraineté de l'état d'après chaque territoire national, quoique cependant il fut impossible d'empêcher en Belgique, les luttes politiques qui durèrent de longues années entre les Flamands et les Wallons, par suite de l'égalisation incomplète de la langue flamande et du wallon, ce qui a créé un profond antagonisme entre ces deux peuples.

L'Autriche a choisi une autre voie: Le principe de l'égalité des peuples fut, il est vrai, prononcé dans la constitution, mais lors de la mise à exécution, on lui donna un sens tout à fait contraire. L'empire ne fut pas divisé en territoires nationaux mais en provinces (pays de la couronne) et tout peuple qui se trouva en minorité fut livré à d'autres peuples dont la majorité était souvent fortuite. C'est de cela que naquit d'un côté l'opposition entre le gouvernement de l'état et le gouvernement des provinces dans lesquelles les peuples formant la majorité voulurent

affranchir le reste de leur dépendance, du joug du pouvoir de l'état, et d'un autre côté l'opposition entre les majorités et les minorités nationales, étant donné que ces dernières s'efforçaient de s'affranchir de la domination des peuples formant la majorité.

Il s'en suivit une lutte qui éclata entre les peuples autrichiens et qui entraina avec elle tout le char de l'état.

Lorsque la guerre mondiale éclata, il est vrai que tous les peuples de l'Autriche furent forcés de combattre aux côtés des puissances centrales, mais il était facile de reconnaître, à priori, que chaque peuple faisait tous ses efforts pour sa propre délivrance et que les peuples sont entrés en guerre pour leur propre souveraineté nationale.

Il est donc absolument impossible de douter que la question la plus importante qui provoqua la guerre mondiale provient de ce que le problème national fut obligé de choisir cette voie, pour atteindre une solution définitive. Regagner l'Alsace-Lorraine, l'autonomie des «petites nations», le rétablissement du royaume de Pologne — sont des formes dans lesquelles la question de la délivrance des peuples apparait en premier pendant la guerre; — à celles-ci viennent bientôt s'ajouter d'autres questions nationales: la question tchéco-slovaque, la question des slaves du sud, la question ukrainienne etc, et lorsque, à la suite des évènements de la guerre, le système des tsars en Russie s'écroula avec sa «prison des peuples», la révolution russe proclame les droits des gens, et à la tête de ceux-ci le droit de souveraineté nationale. Ce n'est pas un hasard qui fit que le Président Wilson inscrivit à son programme le problème du

droit de souveraineté nationale des peuples et que les puissances de l'Entente y consentirent.

La question se pose donc ainsi: Quelles sont les bases fondamentales sur lesquelles la Conférence de la Paix doit s'appuyer pour assurer aux peuples le droit de souveraineté nationale?

La souveraineté nationale n'est pas une création spontanée, mais elle a grandi pendant les longues années de luttes des peuples modernes, et la dernière guerre mondiale lui a donné une sanction par la défaite de l'impérialisme.

La détermination par laquelle on dispose de soi-même appartient à l'organisation des peuples modernes. Si, par suite de ceci, on veut définir les bases de cette souveraineté nationale, il faut en premier lieu démontrer clairement comment on doit créer une communauté des gens, pour être un sujet pouvant prendre une détermination afin de disposer de soi-même, en un mot: quelles sont, dans le sens moderne, les choses nécessaires pour définir un peuple ou une nation, quelles sont les hypothèses nécessaires pour obtenir la souveraineté nationale?

Il existe depuis quelque temps une littérature assez volumineuse qui traite de la définition ainsi que de l'importance politique des peuples, et qui porte en elle une forte empreinte des courants politiques des 19ième et 20ième siècles. Les rapports entre l'état et le peuple sont l'objet d'un jugement qui se ressent des changements des courants politiques, et de cette façon la science avant la guerre ne nous donne aucune conclusion à ce sujet, au contraire elle nous représente un tableau confus, souvent empreint d'un discernement arbitraire, sans tenir compte du

développement naturel de la chose. Par exemple au lieu de remarquer qu'un état est composé de différents peuples, on n'a pas hésité en son temps, de représenter la population entière d'un état comme formant un peuple dans le sens technique du mot; ou bien encore, afin d'assombrir les vrais et naturels rapports entre le peuple et l'état, on a inculqué la différence entre le peuple et la nation, représenté la nation comme quelque chose de plus élevé en rapport immédiat avec l'organisation de l'état, tandis que le peuple était considéré comme une chose plus vile, purement ethnique qui devait se soumettre au hasard de l'état.

Afin de justifier des inégalités politiques ultérieures, on créa la différence entre les peuples **«historiques»** et ceux «seulement ethniques», comme si chaque peuple, d'après sa nature n'était pas en même temps historique et ethnique.

La guerre a fait table rase avec toutes ces différences scolastiques; les peuples entrèrent comme tels dans la lutte, sans s'occuper si les autres peuples se considéraient comme peuples ou comme nations, comme peuples historiques ou ethniques, par exemple les roumains et les slaves méridionaux en Hongrie; au contraire la protection des soi-disant «petites nations» fut un des principaux problèmes de la guerre mondiale.

Que ce soit nation ou peuple, grand ou petit, l'un ou l'autre a aujourd'hui la même conception, surtout s'ils se sont affranchis de toutes les marques distinctives dont on les avait marqués arbitrairement.

Que l'on dise peuple (populus) ou nation, on comprendra toujours par ce mot une grande com-

munauté basée sur la même origine et cependant la dépassant, une unité culturelle créée par les moeurs et coutumes, par des traditions communes, autant que possible par une langue commune, ainsi que par des relations historiques, avec un territoire déterminé.

Si nous examinons de plus près la nature d'un peuple moderne, il faudra prendre en considération ce qui suit: Le peuple est le résultat d'un procès historique d'où ressortent deux facteurs principaux, la nature et la culture.

Les personnes les plus proches les unes des autres se réunissent, par suite de leur origine, tout d'abord en une union plus étroite que l'on appelle **les tribus**, et ces tribus se réunissent ensuite en une plus grande unité ethnique qui forme un **peuple**, vu que les tribus arrivent à un vigoureux développement par le croisement mutuel des races et par l'agrégation perpétuelle de nouveaux éléments de culture. Ce procès est en général un produit de l'assimilation des deux principaux facteurs, la nature (origine) et la culture. Etant donné que l'origine joue un grand rôle, il arrive souvent, dans les recherches scientifiques, qu'il en résulte des indices anthropologiques divers entre différents peuples. Dans les différences anthropologiques, on ne doit pas s'en tenir à certains moments de culture en tant que ceux-ci appartiennent à l'existence du peuple; chaque peuple a sa propre culture, son histoire qui lui est propre qui le différencient des autres peuples.

Il faut ajouter à ceci un troisième point: Afin que le peuple puisse représenter une vraie unité, malgré la liberté de domiciliation des individus et

malgré les différentes influences de culture, le peuple doit avoir une base durable qui doit être capable de lui procurer une place sûre et stable dans la vie humaine. Cette base réelle est le territoire. Une communauté humaine ne peut devenir un peuple, que si elle possède un domicile, un territoire. Il est vrai que quelques individus ou quelques familles peuvent habiter en dehors du territoire du peuple auquel ils appartiennent, mais ceci n'est qu'une exception qui ne change rien à la règle. D'ailleurs de tels individus ou de telles familles restent en communication idéale avec leur territoire national, et ces liens ne peuvent être dissous que par d'autres assimilations.

Mais quelles sont les frontières d'un territoire national? Il est impossible de résoudre le problème de la souveraineté nationale avant d'avoir répondu d'une façon exacte à cette question.

En premier lieu, il est incontestable qu'il faut faire une différence systématique et exacte entre le territoire d'un état et celui d'un peuple. Rarement le territoire d'un état est en accord avec le territoire d'un peuple. Les territoires des états ont des frontières exactes, fixées par le droit constitutionnel; par contre les territoires des peuples n'ont jusqu'à présent aucune frontière qui soit reconnue par un droit constitutionnel.

La différence essentielle existant entre les territoires des états et ceux des peuples, provient de ce que les territoires des états sont basés sur des conquêtes, pendant que le territoire d'un peuple est formé sans égard aux conquêtes, non pas par le despotisme, mais par la nature et par la culture intellectuelle. Même si l'on admet en général que les

conquêtes ont été la source historique des formations des peuples, il est cependant certain que ces formations ne sont pas devenues des peuples, dans le sens moderne du mot, par la conquête seule. Si la population locale n'abandonne pas son domicile originaire et que les conquérants ne sont pas en état de transformer, par un procès d'assimilation définitive, la population locale en une nationalité commune avec les conquérants (comme nous l'avons vu par exemple dans les siècles précédents en Italie, de même qu'en Angleterre et dans des temps plus proches, en Amérique), il est impossible qu'une conquête entraine avec elle, sans plus de façon, l'anéantissement de la nationalité.

Le territoire auquel un peuple est lié historiquement par de **constantes domiciliations** est **son territoire national.** Cependant la notion du territoire national dans ce sens est de nature exclusive; un territoire ne peut pas être en même temps un territoire national pour deux ou plusieurs peuples, chaque peuple a plutôt son propre territoire national fermé, pendant que sur un autre territoire national il peut jouer le rôle d'un conquérant ou d'un autre étranger. C'est pourquoi que des peuples qui ont soumis d'autres peuples à leur domination, mais qui n'ont pas été en état de les fixer constamment dans leur pays et de se les assimiler complètement, ne doivent pas avoir la prétention de considérer le territoire du peuple conquis, comme leur propre territoire.

Il faut encore remarquer ici ce qui suit: Nous avons conçu, que la colonisation définitive, est la chose la plus importance pour un territoire national;

c'est ainsi que dans des relations modernes, principalement à cause du grand mouvement industriel et commercial, la nationalité de la population campagnarde jouera un plus grand rôle que celle de la population des villes. Dans ce sens, les grandes villes sont en réalité des territoires exterritoriaux, et ceci par suite de l'affluence constante des étrangers et des personnes n'ayant pas de fortune. Les relations commerciales modernes sont la cause qu'on ne peut comparer le propriétaire foncier d'une ville avec le propriétaire foncier de la campagne, étant donné que la propriété foncière des villes change très souvent et qu'elle ne motive que rarement une vraie stabilité foncière du propriétaire. C'est pourquoi la population campagnarde est plus compétente, en ce qui concerne la nationalité du territoire en question, que la population des villes.

D'un autre côté il arrive aussi que de petits îlots de nationalité étrangère se forment sur un territoire national adhérent.

Donc le caractère d'un territoire national unitaire ne peut être troublé, ni par la population étrangère de quelques villes, ni par quelques îlots de nationalité étrangère. La mer ne cesse d'être mer malgré les îles qu'elle renferme. C'est pourquoi il faut maintenir le tout du territoire national, parce qu'il n'y a que de tels territoires qui peuvent être considérés comme des unités spéciales constitutionnelles.

Ce n'est que dans ce sens que des territoires nationaux peuvent mener une existence publique spéciale ; il est impossible d'en séparer ou d'en arracher quelques villes ou îlots, de même qu'il est impossible de les incorporer à d'autres états nationaux.

Le principe territorial ne peut comprendre que des territoires nationaux dans le sens qui vient d'être expliqué.

Le territoire national coïncide donc avec **le territoire ethnographique adhérent** d'un peuple, dans lequel il faut compter chaque bourgade ou îlot de nationalité étrangère. **Le principe ethnographique** domine.

Pour ce qui se rapporte au droit de souveraineté nationale, il s'ensuit par conséquent que les peuples ne peuvent prétendre à une existence nationale autonome que si leurs territoires nationaux sont fixés exactement d'après l'ethnographie. Le contraire nous est représenté par le soi-disant principe historique qui a pour but de concéder, aux peuples qui autrefois avaient réuni des peuples étrangers dans leur confédération, leurs anciens territoires d'état, et d'y ajouter des territoires nationaux étrangers. (Par exemple les Polonais prétendent au rétablissement de l'ancien royaume de Pologne depuis la mer Baltique jusqu'à la mer Noire en y incorporant les territoires de la Lituanie, de la Russie blanche et de l'Ukraine.) Ce principe est en contradiction complète avec le droit de souveraineté nationale, vu qu'il donne à un peuple le privilège de régner sur les autres, et qu'il retire aux autres leur droit de souveraineté nationale sur leur territoire national. (C'est avec raison que le Président Wilson renvoie les Polonais à leurs «propres» territoires, c'est-à-dire aux territoires qui par l'ethnographie appartiennent aux Polonais.)

Si, par suite de ce qui précède, la Conférence de la Paix veut résoudre cette question d'une manière définitive, c'est-à-dire dans le sens de la victoire

remportée par les peuples d'Europe et d'Amérique, elle doit, lors de la création de nouveaux états et de la fixation de leurs frontières, s'appuyer uniquement sur les territoires nationaux des peuples et ne faire valoir que le vrai principe ethnographique d'après le sens de ce qui précède. D'après le principe ethnographique toutes les conquêtes par les peuples étrangers seront supprimées, et il sera ainsi fixé pour l'avenir qu'aucun peuple n'aura le droit de s'enrichir aux dépens des autres, et qu'aucun ne devra aspirer au territoire de l'autre.

Cependant il faut encore remarquer ici qu'on doit accorder aux peuples la liberté de s'associer, d'après leur propre volonté à d'autres peuples, et de fonder en commun une organisation publique, c'est-à-dire un état. (Il en est ainsi actuellement en Belgique et en Suisse et à l'avenir, les Slovènes, les Croates et les Serbes désirent fonder un état jugoslave.) On ne doit donc pas refuser la fondation d'un état, aux peuples qui veulent fonder un état autonome sur leurs territoires nationaux. Une telle façon d'agir serait en contradiction avec l'idée de la souveraineté nationale des nations.

Etant donné, comme il a été dit, qu'il n'y aura pas, en fait, de tels territoires nationaux où il ne se trouvera que des hommes **d'une seule nationalité,** il faut donc donner à chaque peuple, demeurant sur un territoire national étranger, la possibilité de tirer profit du droit de souveraineté nationale. Dans de tels cas, les minorités nationales habitant sur le territoire de la majorité devront se soumettre à ses désirs; cependant ce qui n'appartient pas absolument, d'une façon nécessaire, au domaine territorial, doit être laissé à la

discrétion des minorités nationales pour leur libre disposition. Le droit de disposer d'elles-mêmes, accordé aux minorités nationales sur les territoires nationaux étrangers, ne peut, en principe, être restreint, vu qu'il ne doit pas être en contradiction avec les droits de souveraineté nationale du peuple ayant droit au territoire, et qu'elle doit se soumettre à tout ce qui résulte de l'unité du territoire dans la vie publique.

Parlé scientifiquement, les peuples ont droit, sur leurs territoires nationaux, à la fondation de leurs états nationaux avec toutes les conséquences qui dérivent d'un état national, en vertu du principe territorial; mais les peuples qui demeurent sur un territoire étranger, seuls ou en groupes plus importants, dans les villages ou les îlots linguistiques, ont droit à la libre disposition d'eux-mêmes, en vertu du principe de personnalité dans la mesure qui en ressort.

II. La nation ukrainienne.

Le peuple ukrainien compte parmi les peuples européens qui aspirent à leur souveraineté nationale comme conséquence nécessaire de la guerre mondiale. Ce peuple ne forme pas une petite nation dans le sens du mot «petite nation» que l'Entente prit sous sa protection depuis le commencement de la guerre, mais un grand peuple de 40 millions, qui fit en son temps, les plus grands sacrifices pour la civilisation européenne, en qualité de défenseur contre les Mongoles, les Turcs et les Tartares, mais qui perdit son autonomie dans les siècles précédents.

Jusqu'à présent le peuple ukrainien fut soumis à la domination étrangère des Russes et des Polonais, voué à l'anéantissement national et oublié du reste de l'univers.

L'oppression ne fut pas capable d'anéantir l'âme vive de ce grand peuple et la dissidence entre les diverses choses publiques ennemies ne put affaiblir l'idée de la communauté nationale. Malgré qu'il ne fit pas partie du concert européen, le peuple ukrainien vivait dans la Russie méridionale, dans la Pologne, et après le partage de celle-ci, dans le territoire de la monarchie austro-hongroise, en faisant des efforts continuels afin d'atteindre son autonomie et son indépendance nationales. Lorsque la guerre mondiale apporta avec elle la victoire des idées

démocratiques, le peuple ukrainien fit connaître sa décision de prendre part à l'union des peuples européens. Il est un fait connu que ce sont les troupes ukrainiennes qui, les premières, proclamèrent la révolution à St. Pétersbourg. Les Ukrainiens y furent pour beaucoup que la révolution russe proclama la souveraineté nationale des peuples, que plus tard les puissances de l'Entente prirent pour devise.

Mais ceux, qui jusqu'à présent avaient dominé ce grand peuple slave, lui refusèrent le droit d'acquérir le droit de disposer de soi-même.

Cependant la nation ukrainienne s'est montrée, elle existe et possède tout ce qui est nécessaire à l'existence d'un état moderne.

Etant donné que les adversaires politiques et nationaux du peuple ukrainien, principalement les cercles politiques russes et polonais répandent continuellement dans le monde, des informations inexactes et mensongères sur le peuple ukrainien et qu'ils ne reculent même pas devant les plus pires moyens de calomnie afin de s'enrichir aux dépens des trésors naturels et abondants de ce peuple, il est absolument nécessaire, sine ira et studio, de démontrer les faits réels concernant l'Ukraine et le peuple ukrainien, de donner les preuves que ce dernier est en fait une nation dans le sens moderne du mot, et qu'il doit être constitué sur tout son territoire national avec le droit de disposer de lui-même d'après la devise du droit et de la justice. Qu'il soit permis de démontrer également ici, les avantages que le monde entier et les puissances de l'Entente pourront en tirer, si la Conférence de la Paix aide à l'Ukraine à acquérir son autonomie nationale.

Si le peuple ukrainien fut presque inconnu avant la guerre, en Europe aussi bien qu'en Amérique, il faut en rechercher la cause dans ce que les deux peuples qui dominaient les ukrainiens, voulaient prouver au monde qu'il n'existait pas d'Ukrainiens, mais seulement des polonais et des russes et que les ukrainiens ne formaient qu'une certaine tribu de la nation polonaise ou de la nation russe.

Pour ce qui se rapporte aux Polonais, leurs efforts politiques tendirent continuellement au rétablissement de l'ancien royaume de Pologne depuis la mer Baltique jusqu'à la mer Noire et c'est pourquoi on trouve, dans les cartes géographiques des savants polonais, toujours l'ancienne conception du royaume de Pologne dans toute sa grande étendue, donc renfermant les territoires de la Lithuanie, de la Russie blanche et de l'Ukraine. Lorsqu'au 19ième siècle il fut nécessaire, par suite de l'introduction des idées nationales, d'avoir égard aux différences nationales, et que les ukrainiens firent valoir leurs droits, les hommes politiques polonais précisèrent la situation et déclarèrent que les ukrainiens formaient, depuis le San jusqu'au Dniéper, une partie de la nation polonaise, que leur langue était un dialecte de la langue polonaise des paysans, et que seule la religion, quelques us et coutumes étaient différents de ceux des polonais. Ils ont refusé aux ukrainiens habitant sur le territoire de l'ancienne monarchie austro-hongroise, le droit de se présenter comme un peuple autonome, et contesté la communauté populaire avec les ukrainiens habitant en Russie ; plus encore, ils les désignèrent en Autriche sous la rubrique usuelle «ruthènes», dirent que les Ruthènes avaient été «découverts» en 1848 par le

Comte Stadion, et employèrent tous les moyens pour convaincre le monde entier que les soi-disant «ruthènes» n'étaient qu'un peuple de peu d'importance n'ayant aucun lien de communauté avec les ukrainiens vivant en Russie sous le nom de «Petits Russes».

Sur ce point il faut déjà remarquer que la désignation «ruthènes» dérive de la désignation originale «Rusj» de l'ancien état ukrainien de Kiew et que cela seul déjà prouve la connexité immédiate des «ruthènes» autrichiens avec les ukrainiens habitant en Russie (pour plus de détails, voir chapitre III). D'un autre côté la description des hommes politiques polonais se heurte à la contradiction de la conception russe, qui revendique les Ukrainiens et qui sous le nom de «Petits Russes» les représente comme une partie intégrale de la nation russe.

Tous les ukrainiens, donc ceux aussi qui furent autrefois sous la domination polonaise, étaient des russes, aux yeux de l'impérialisme russe, et la langue ukrainienne un dialecte russe.

La théorie polonaise, qui comptait comme peuple polonais la partie du peuple ukrainien qui était autrefois sous la domination polonaise, eut pour conséquence que beaucoup de nobles, de bourgeois et de commerçants ukrainiens ont adopté, à un certain moment, la culture polonaise et se sont reconnus plus tard comme polonais. Cependant le noyau de la nation ukrainienne resta fidèle à ses traditions nationales, prit part dans les siècles antérieurs aux soulèvements nationaux contre l'hégémonie polonaise, et maintint son indépendance nationale malgré toutes les tendances qui furent faites pour le poloniser. Lorsqu'au moment du partage

de la Pologne, la Galicie orientale échut à l'Autriche, une lutte politique s'engagea sur le terrain de la constitution autrichienne entre les ukrainiens et les polonais. La cause de cette lutte politique émane de l'idée d'émancipation du peuple ukrainien contre l'hégémonie polonaise. Malgré que le dominateur autrichien livra les ukrainiens à la bonne grâce et à la disgrâce des polonais, les ukrainiens profitèrent de leur peu de liberté pour faire, de la Galicie orientale et de la Bukovine septentrionale, un Piémont pour tout le peuple ukrainien, et malgré le cordon russe, cultivèrent la communauté idéale avec leurs frères de l'Ukraine.

La théorie unitaire russe fut beaucoup plus dangereuse pour les ukrainiens. Le premier représentant de celle-ci fut Pierre le Grand, tsar de Russie. Sous son règne l'Ukraine perdit sa situation privilégiée et fut annexée à l'empire moscovite des tsars (voir chapitre III). C'est de lui que provient la désignation «Rossia», de même que «la théorie de l'unité de la nation russe». D'après cette théorie, la nation russe se compose de trois tribus: le grand russe, le petit russe, le russe blanc dont le langage, prétend-on, ne diffère l'un de l'autre que dans le dialecte. Depuis ce temps, les Ukrainiens ne sont connus que sous le nom de «petits russes». (Ce n'est qu'un demi-siècle avant l'union de l'Etat moscovite avec l'Ukraine que l'idée vint à Pierre le Grand, que les Ukrainiens appartenaient à la même nation que les moscovites.) La Russie officielle déclara urbi et orbi que toutes ces tribus sont liées l'une à l'autre par une langue littéraire commune, c'est-à-dire par la langue russe, par la race, les mœurs et l'histoire. La littérature

ukrainienne n'est pas reconnue ; l'histoire ukrainienne est mutilée et on en fait une partie intégrale de l'histoire russe ; chaque fois que le peuple ukrainien veut déclarer son indépendance, on le persécute et on l'oppresse d'une façon inconcevable ; on lui défend l'usage de la langue ukrainienne dans la littérature et on n'en permet même pas l'emploi dans les écoles primaires. Malgré cela le paysan ukrainien reste fidèle à sa langue nationale et fait sentir très fortement son indépendance nationale à chaque russe. Les ukrainiens n'épousent pas de russes ; au contraire les paysans ukrainiens s'isolent complètement des russes.

La noblesse ukrainienne s'est souvent russifiée dans le courant des deux derniers siècles et cela afin d'acquérir des emplois, des titres et des propriétés, et une quantité d'employés, de prêtres et de militaires etc. en firent autant. Ce n'est que vers la deuxième moitié du 19ième siècle que l'idée de nationalité fit des progrès toujours de plus en plus croissants parmi la classe intellectuelle ukrainienne.

Par suite de ces causes et de ces circonstances, étant donné que la Russie officielle envoyait, dans les territoires ukrainiens, des employés «grands russes», y disloquait des troupes et avait soin que les ouvriers grands russes eux aussi, trouvassent des emplois dans les grands centres industriels de l'Ukraine, Kiew, Charkow, Odessa, chaque voyageur étranger eut l'impression, avant la guerre, qu'il ne vivait sur le territoire ukrainien qu'une seule nation, la nation russe.

La grande signification politique dont jouissait la Russie dans toute l'Europe avant la guerre fit que le monde savant accepta, sans l'examiner, la théorie unitaire russe dans l'histoire, la géographie et la

statistique de l'Europe orientale, et il s'en suivit que la science européenne dominante ne savait pas, avant la guerre, qu'il existait un grand pays qui s'appelle Ukraine et que dans ce pays habitait une nation qui a sa propre histoire, sa propre vie nationale la nation ukrainienne.

La guerre mondiale apporta immédiatement des éclaircissements. Le peuple ukrainien fut un des premiers qui se montra, après la proclamation du principe de la souveraineté nationale par la révolution russe. Ces éclaircissements furent une surprise inopinée pour tous ceux qui jurabant in verba magistri, au contraire, un développement naturel de la chose pour d'autres dont le détournement de la théorie unitaire russe était connu.

Aucun savant ne doit ignorer que le peuple ukrainien est un peuple ancien et que les bases du développement de la nation ukrainienne remontent au moyen âge, aussi bien que celles des nations anglaise, française ou allemande. La différence essentielle ne consiste qu'en ce que pendant la marche du développement des grandes nations européennes, celui-ci fut continuel, ininterrompu et que le développement de la nation ukrainienne fut sensiblement paralysé par suite du voisinage très proche des mongoles, des tartares et des turcs, et très dérangé par l'oppression étrangère. Les suppositions qui sont nécessaires pour l'existence d'une nation existent aussi bien pour la nation ukrainienne que pour les autres nations européennes. Il faut donc regarder la vérité bien en face et ne pas se laisser impressionner par des détournements tendancieux.

Ceci se rapporte en premier lieu et tout spécialement

aux deux facteurs principaux de chaque nation: La nature et la culture. (Voir chapitre I.)

Etant donné que les peuples naissent du croisement de diverses tribus, de même que de l'influence de différentes sphères culturelles, on ne peut déterminer pour eux aucun caractère anthropologique fixe de manière que toutes les personnes appartenant à un peuple puissent exhiber un caractère anthropologique certain. Cependant des types anthropologiques fixes se sont formés, là où le croisement ne se rencontre plus que rarement, et où les influences de la culture étrangère sont de peu d'importance, et ces types différencient ce peuple de la moyenne des autres peuples. C'est ainsi que le caractère anthropologique des peuples de l'Europe orientale peut être constaté avec une plus grande sûreté que chez les peuples de l'Europe centrale ou de l'Europe occidentale, où le mélange des races est beaucoup plus compliqué, et où l'influence de la culture intellectuelle mondiale est beaucoup plus grande. Il est clair que là, où on rencontre des différences anthropologiques étendues, entre de grands groupes d'hommes, même d'une façon moyenne, que ces différences démontrent clairement que les groupes d'hommes dont on tient compte sont aussi séparés l'un de l'autre d'une manière nationale.

Les différences suivantes sont le résultat de recherches anthropologiques sur les ukrainiens, les polonais et les russes.

La taille moyenne de l'ukrainien est de 1 mètre 670, celle du polonais de 1 mètre 654, celle du russe de 1 mètre 657. Le tour de poitrine est en moyenne de 55·04% de la hauteur du corps pour les ukrainiens,

de 54·11% pour les polonais et de 52·18% pour les russes. Pour ce qui se rapporte à la forme de la tête, il existe ici également une différence importante ; la table moyenne du crâne donne 83·2 pour les ukrainiens, 82·1 pour les polonais et 82·3 pour les russes. La table du visage nous montre également une grande différence, elle est de 78·1 pour les ukrainiens, 76·3 pour les polonais et 76·7 pour les russes.

Ces chiffres démontrent clairement que le type anthropologique de l'ukrainien diffère remarquablement des types polonais et russe. Cette différence attira tout spécialement, vers 1880, l'attention du grand géographe Reclus qui remarqua un certain lien de parenté entre l'ukrainien et le slave méridional.

L'origine historique de l'ukrainien a une autre source que celles du polonais et du russe. Pendant que les polonais prennent leur origine dans les tribus slaves occidentales, les ukrainiens aussi bien que les russes sont originaires des tribus slaves orientales, les ukrainiens des tribus méridionales, les russes par contre, des tribus septentrionales. Pour les Ukrainiens, entrent principalement en ligne de compte les tribus des Polanes, des Derewlanes, des Siverianes, des Ulitschys et des Dulibys, pour les russes les Radimitschis et les Wijatitschys ; en outre l'influence de la tribu finnoise joue un grand rôle chez les russes, ce qui n'est pas du tout le cas pour les ukrainiens. D'après Deniker, les ukrainiens, de même que les slaves méridionaux appartiennent à la race dite race adriatique ou dinarique tandisque les polonais appartiennent à la race de la Vistule, et les russes à la race orientale.

Les ukrainiens ne diffèrent non seulement des Russes et des polonais par leur origine, mais aussi

par une culture nationale qui est différente de celles de ces peuples. La culture ukrainienne remonte a des temps plus éloignés que celles des polonais et des russes; l'histoire du peuple ukrainien, elle aussi commence beaucoup plus tôt que celle des peuples polonais et russe.

En général, une langue spéciale est le caractère principal d'une culture nationale particulière. Cependant elle n'apparaît pas comme l'hypothèse nécessaire de la nationalité. Il y a des personnes et même de plus grands groupements populaires qui ont été forcés ou bien aussi se servent volontairement, d'une autre langue, dans leurs rapports ordinaires, sans perdre pour cela les marques distinctives de leur nationalité. L'ensemble d'un peuple a, d'après la règle, sa propre langue; cependant ceci a une toute autre signification si l'on considère que deux peuples peuvent avoir la même langue que leur langue populaire, par exemple les Anglais et les Américains, et jusqu'à un certain point les Serbes et les Croates, pendant que d'un autre côté, malgré la différence des langues, certains peuples font tout leur possible pour créer une unité nationale politique, tels les slaves méridionaux. Il est vrai que cela est de la plus grande importance pour une nation, lorsque celle-ci peut prouver qu'elle possède une langue nationale unifiée.

La Russie officielle n'a pas reconnu la langue ukrainienne, elle l'a déclarée et admise seulement comme dialecte russe sous le nom de «dialecte petit russe». Si même cette prétention était juste, il ne faudrait pas, à cause de cela seulement, enlever au peuple ukrainien sa prétention à la singularité natio-

nale, si l'on considère qu'une langue nationale spéciale n'est pas une hypothèse nécessaire appartenant à l'idée, à la conception du mot peuple et qu'en vérité il y a des peuples de différentes langues qui diffèrent moins entre eux, que le dialecte d'un et même idiome. Seule cette théorie officielle est sûrement inexacte. Les Ukrainiens ont une langue nationale spéciale différente de la langue russe et de la langue polonaise. Si l'on met de côté les idées empreintes de politique de quelques philologues slaves, tels que Florinskyj et autres, la théorie qui fait loi dans la philologie slave est unanime sur ce point que la langue ukrainienne a autant de parenté avec le russe, comme la langue polonaise avec la langue tchèque, ou bien le serbe avec le bulgare. Enfin l'Académie des Sciences de Pétersbourg fixa dans son rapport de 1905 que la langue ukrainienne et la langue russe étaient deux langues singulières équivalentes. D'après les plus récentes recherches philologiques du professeur Stockyi-Gartner, la langue ukrainienne se rapproche le plus de la langue serbe et de la langue croate.

Le peuple ukrainien a sa propre littérature dont le commencement remonte a des temps plus anciens que la littérature polonaise ou russe. «Le développement millénaire de la littérature ukrainienne» commence déjà au 10ième siècle à l'époque de l'âge d'or de l'ancien état de Kiew.

Il est vrai que les russes veulent s'approprier tous les chefs d'œuvre de la littérature ukrainienne au commencement de l'histoire ukrainienne; cette façon de concevoir est basée sur la théorie d'unité russe dont nous avons parlé plus haut en s'appuyant sur la prétention que le vieil état de Kiew était

d'origine russe (voir chapitre III). A ces chefs d'œuvre de la littérature ukrainienne appartiennent entr'autres: la chronique de Nestor, la chronique galicienne-volhynienne, la grande épopée historique «Slowo o polku Ihorewi», et bien d'autres encore. Ces chefs d'œuvre sont écrits en vieille langue slave religieuse et démontrent, déjà au 11ième siècle, un mélange des éléments linguaux vieux-ukrainiens et une grande différence avec les œuvres littéraires qui parurent à cette époque dans le territoire moscovite.

La littérature du vieil état de Kiew porte le caractère d'un état puissant. La littérature ukrainienne décline avec la décadence de l'ancien état de Kiew au treizième siècle; elle se ressent de cinq siècles de la disette tartare et de l'oppression des états étrangers. Mais ces cinq siècles de disette et de déclin pour la littérature ukrainienne sont l'époque du plus grand développement de la poésie populaire orale. Celle-ci n'est née ni sur le territoire polonais, ni sur le territoire russe, elle est un signe distinctif particulier, une création caractéristique du peuple ukrainien oppressé. A la fin du 18ième siècle la littérature ukrainienne écrite revient en honneur. Le langage ukrainien populaire revit dans la littérature nationale et au 19ième siècle, la littérature ukrainienne arrive à son plus grand développement. Des écrivains nationaux comme Schewtschenko, Fedjkowycz, Franko, Stefanyk, Kociubynskyj et d'autres encore appartiennent à ce genre d'écrivains qui firent la gloire de la littérature mondiale. Il est très important de faire remarquer ici que la littérature ukrainienne diffère des littératures polonaise et russe, non seulement parce qu'elle est écrite en langue populaire ukrainienne,

mais tout particulièrement par son caractère tout à fait à part, tout à fait étranger à la littérature polonaise aussi bien qu'à la littérature russe. Pendant que la littérature russe, aussi bien que la littérature polonaise sont la littérature d'un peuple impérieux habitué à régner et à commander, et qui même après les partages de la Pologne ne songe qu'au rétablissement de son ancien pouvoir, la littérature ukrainienne n'est que la littérature d'un peuple opprimé, vivant dans la misère et aspirant à la liberté.

Vers la moitié du 19ième siècle, le peuple ukrainien montre une vive activité pour tout ce qui a rapport aux sciences. Le peuple ukrainien par suite des découvertes scientifiques, écrites dans sa propre langue nationale, faites par d'éminents savants est maintenant en état de faire appel à une littérature scientifique volumineuse d'œuvres scientifiques éminentes de deux sociétés scientifiques, créées sur le modèle des académies européennes des sciences à Lemberg et à Kiew. La société scientifique de Kiew a été élevée dans ces derniers temps au titre d'Académie des sciences. La langue ukrainienne a montré par là qu'elle était à même de traiter et de résoudre les questions scientifiques les plus embrouillées, aussi bien que toute autre langue de culture.

En examinant d'une façon plus étendue le développement de la culture du peuple ukrainien, nous trouverons ce qui suit:

Au neuvième siècle, la culture est déjà très développée dans les vieilles villes ukrainiennes qui forment la base de la fondation de l'ancien état de Kiew. C'est en puisant dans ces trésors immenses, que l'Etat moscovite et la Russie alliée fondée par

Pierre le Grand doivent, en grande partie à la culture ukrainienne, la situation de leur culture. La collection des Droits habituels ukrainiens du 11ième siècle intitulé «Prawda Ruska» est une preuve du haut degré de la culture du peuple ukrainien de cette époque. Quoique l'ancien état de Kiew se ressentit beaucoup de l'influence de Bizance, la peine de mort y était déjà supprimée au 10ième siècle et les peines corporelles y étaient presque inconnues. On trouve déjà, dans cette collection des droits, une différence entre le crime prémédité avec l'intention de nuire, et le crime passionné. On y tient largement compte de la personnalité. La femme jouit, dans le droit privé, à peu près des mêmes droits que l'homme, et elle est, de par la loi, la tutrice des enfants après la mort du mari. Le prince était le commandant de l'armée, il était secondé par un conseil de boyards. En justice, le peuple siégeait au-dessus du prince et des boyards. L'élection du prince, lorsqu'il n'avait pas d'héritiers directs, ainsi que la décision concernant la déclaration de guerre ou la paix, incombaient à l'assemblée nationale appelée «Witsche». Lorsque celle-ci refusait de déclarer la guerre, le prince avait le droit de partir en guerre, mais seulement avec sa suite et les hommes enrôlés volontairement. Chaque citoyen majeur avait le droit d'élection à la Witsche; cependant le fils ne votait pas en présence du père.

De tout temps les ukrainiens furent un peuple très commerçant, qui entretenait d'actives relations avec tous les peuples cultivés de l'Europe. Grâce à ces relations, les pays ukrainiens possédèrent très tôt un haut dégré d'instruction. La fondation des écoles remonte au 11ième siècle et à cette époque on

trouve des bibliothèques. Les princes étaient des hommes instruits, et on raconte au 11ième siècle que le prince Wsewolod parlait cinq langues. Les cloîtres de cette époque, dans leurs tranquilles ermitages, donnent naissance à une foule de richesses pour la culture intellectuelle. L'intelligence mondiale de cette période est représentée par des hommes d'une grande érudition; des documents de grande valeur et d'innombrables chefs-d'œuvre en sont la preuve.

Les boyards formaient la noblesse de ce temps. La bourgeoisie ukrainienne était très élevée. L'ancien état de Kiew était, au point de vue économique, le plus puissant de son temps. Les villes étaient la base du développement culturel, politique et social du peuple ukrainien; les intérêts commerciaux donnèrent le cachet de la politique à l'ancien état de Kiew. Les étrangers étaient étonnés des richesses de la ville de Kiew. La classe campagnarde elle aussi était très aisée, elle était libre et jouissait des mêmes droits que les autres classes de la société.

Toute cette culture cessa lorsque la Pologne et plus tard la Russie règnèrent sur le territoire ukrainien. Le gouvernement polonais fut en premier la cause de la décadence complète de la bourgeoisie ukrainienne, en paralysant le commerce. L'Ukraine fut continuellement exposée aux chocs des peuples nomades et les polonais ne pouvant la protéger contre ces invasions il s'en suivit que le commerce avec les pays méridionaux et les pays orientaux cessa complètement. Le commerce avec l'occident eut le même sort parce que les polonais refusèrent, aux commerçants étrangers, le droit de traverser la Pologne. Le commerce intérieur ne put se développer

sous le règne de la Pologne, la noblesse polonaise ayant établi, surtout sur le territoire ukrainien, des droits de péage si oppressants, auxquels les communications intérieures devaient se soumettre. En outre la Pologne commença à remplir les villes ukrainiennes de colons étrangers. Elle y attira en premier des colons polonais. Lorsqu'il fut démontré que ceux-ci ne possédaient pas, à un si haut degré, les qualités commerciales des ukrainiens, on employa alors dans ce but, des allemands, des arméniens et des juifs. Etant donné que ce moyen ne pouvait exclure complètement le commerce ukrainien, le gouvernement polonais prit des mesures d'exception et usa de représailles. Les marchands et commerçants ukrainiens furent exclus des corporations, il leur fut interdit de diriger des ateliers; la vente des marchandises dans les villes et sur les marchés leur fut défendue. Les bourgeois ukrainiens ne pouvaient acquérir aucune maison en ville. En outre on força les commerçants ukrainiens à payer des droits et des impôts spéciaux. Les polonais cherchèrent à ruiner la bourgeoisie ukrainienne au moyen de contributions nécessaires au paiement des armées d'invasion. Enfin la bourgeoisie ukrainienne fut exclue de tout emploi public dans les villes, et il lui fut même interdit d'envoyer ses enfants dans les écoles des villes. La bourgeoisie ukrainienne tomba en décadence avec le commerce et l'industrie. La Pologne n'eut pas la force de remplacer le commerce ukrainien ruiné, par le commerce polonais.

La Pologne a, par sa domination, préparé également la ruine de la noblesse ukrainienne. Après la réunion des territoires ukrainiens à la Pologne, la

politique polonaise s'efforça de répandre les idées du gouvernement polonais sur tout le territoire ukrainien. Au commencement il ne fut pas facile aux polonais d'accomoder la noblesse ukrainienne à leur politique. Il n'y eut que quelques familles de boyards attirées et démoralisées par la vie désordonnée de la noblesse polonaise, qui s'en accomodèrent, délaissèrent avec le temps leur religion et leur peuple, devinrent catholiques romains et polonais. Une grande partie de la noblesse ukrainienne ne put être polonisée que par la force et les vexations. Les rois polonais chassèrent, pour le moindre prétexte, une partie de la noblesse ukrainienne de ses propriétés afin de confisquer celles-ci, ou bien ils firent présent, d'une manière illicite, des propriétés de la noblesse ukrainienne, à la noblesse polonaise qui assaillait les armes à la main et chassait par la force chaque personne de sa propriété héréditaire. Les personnes ainsi chassées de leur propriété s'adressaient parfois aux tartares pour leur demander de leur prêter secours, provoquaient par là l'intervention du gouvernement polonais chez les tartares qui, au moyen de fortes sommes que leur payaient les polonais, s'engageaient envers ceux-ci à poursuivre et à piller la noblesse ukrainienne. La fortune des nobles tués ou faits prisonniers était acquise aux biens de la couronne. Cette politique polonaise d'extermination envers la noblesse ukrainienne força une grande partie de celle-ci à passer au camp russe et beaucoup se réfugièrent sous la protection de la Russie.

Le clergé en Ukraine possédait primitivement la plus grande éducation et exerçait la plus grande influence. Le clergé ukrainien fut aussi la victime

des tendances de la souveraineté de la noblesse polonaise. Le peuple ukrainien avait autrefois en main le droit de patronage des évêchés et des cures; après la réunion de l'Ukraine à la Pologne, les rois polonais revendiquèrent ce droit pour eux. On nomma comme chefs de la hiérarchie religieuse des personnes de mœurs douteuses et sans instruction théologique, qui souvent ne connaissaient même pas la signification du mot évêque. Sous la domination polonaise on voit apparaître dans les cloîtres ukrainiens des archimandrites de noblesse polonaise qui en exploitèrent l'économie et firent tout ce qui était possible afin d'amoindrir la grandeur du culte religieux grec et de le faire mépriser. Le petit clergé ukrainien fut oppressé systématiquement tant sous le rapport culturel, que sous le rapport économique et social jusqu'au plus complet appauvrissement, on vola les biens des églises et des cloîtres. Entr'autre les grands biens dont les évêchés et les cloîtres de St. Basile en Ukraine, avaient été dotés par les princes et les boyards furent incorporés en faveur des biens de la couronne et de la propriété privée de la noblesse polonaise, ou bien encore employés à la dotation d'évêchés polonais, de cures polonaises et de collèges de jésuites, ce qui est pis encore, vendus à des juifs. Les prêtres de la religion catholique romaine tombent à l'imprévu souvent dans la demeure du prêtre grec ukrainien, le frappent et lui soutirent par la force la remise de ses biens. Le clergé ukrainien porta souvent plainte, surtout au 17ième siècle contre les propriétaires fonciers qui l'attaquaient, le forçaient à des travaux d'esclavage ou à des corvées d'attelage auxquels le clergé n'était

pas obligé. Il est vrai qu'en 1669 le clergé ukrainien fut déclaré libre de la servitude et de la corvée dans les propriétés seigneuriales et ceci par la diète polonaise, cependant ce décret resta ignoré tout comme auparavant. Il s'en suivit que ces persécutions appauvrirent les évêques aussi bien que le petit clergé, d'une telle façon, qu'il leur était impossible d'acquérir une éducation théologique plus élevée. L'effet de ceci fut, comme l'histoire polonaise le raconte elle-même, qu'on loua aux juifs beaucoup d'églises ukrainiennes. Un document commémoratif de l'époque de Sigismond III dit: «Le juif prit la «clef de l'église et demanda le paiement de chaque «acte, prière ou office religieux.» Il est certain qu'une telle façon d'agir plongea le peuple ukrainien dans le plus grand désespoir et que ce n'est pas sans cause que, sous le hetman Bohdan Chmelnyckyj, tout le peuple ukrainien se révolta pour secouer le joug polonais.

Pour ce qui se rapporte à la classe paysanne ukrainienne, la noblesse polonaise ne songea pas à l'exterminer, mais elle s'efforça de l'asservir et la compta comme objet d'inventaire afin de pouvoir en disposer selon les caprices de son humeur. En premier le paysan fut privé de tous les droits de citoyen dont il jouissait en Ukraine, ensuite on le priva de tous ses droits naturels d'homme. Tout appartenait au propriétaire foncier polonais, non seulement le terrain que le paysan ensemençait ou labourait, la chaumière qu'il habitait, le bétail et les instruments aratoires et domestiques, mais aussi lui-même et toute sa famille. L'écrivain polonais Starowolski raconte de la manière suivante la façon dont le propriétaire foncier polonais

faisait usage de ses droits: «La liberté, chez nous, «admet que chacun fait et fait faire ce qui lui plaît; «il s'en suit que le faible est l'esclave du fort et du «riche. Tout est permis en Pologne. Les despotes «asiatiques n'ont pas, dans toute leur vie, martyrisé «à mort tant de gens que la République polonaise «libre ne l'a fait depuis un an.» Le fameux prédicateur polonais, Skarga qui est connu comme un adversaire du peuple ukrainien dit: «Il n'y a pas un endroit «sur la terre où la population paysanne soit l'objet «de tels traitements, comme en Pologne. Les grands «propriétaires fonciers et les principaux employés de «la province non seulement prennent au paysan tout «son bien, mais l'assassine quand et comme cela «leur fait plaisir, sans entendre pour cela même une «parole malveillante.» Le prince polonais Jérémias Wisniowecki a acquis une grande réputation comme bourreau des paysans ukrainiens. Les écrivains polonais racontent: «qu'il assassinait les paysans, les décapitait, «les enfourchait et leur faisait arracher les yeux.»

Il n'est donc pas surprenant que l'ancienne culture ukrainienne si florissante dut tomber en décadence et qu'elle ne put s'accomoder aux exigences toujours croissantes de la culture occidentale. Néanmoins les ukrainiens conservèrent jusqu'à présent leur culture intellectuelle nationale originelle dans toute son originalité. Cette culture particulière des grandes couches de la population sépare d'une façon très remarquable le peuple ukrainien des autres peuples.

On aperçoit déjà dans la famille la particularité du peuple ukrainien. Le chef de la famille n'exerce aucun pouvoir absolu sur les autres membres de la famille. La situation de la femme est beaucoup plus

élevée chez le peuple ukrainien que chez les polonais et les russes. Jamais on ne forcera une fille ukrainienne à se marier contre sa volonté. Les fils, lorsqu'ils se marient, reçoivent de leur père maison et exploitation agricole. Chez les russes c'est le père qui dit le dernier mot lors du mariage de la fille; il est le directeur de la famille rassemblée sur laquelle il exerce son pouvoir absolu. Ceci est impossible chez les ukrainiens.

La disposition pour l'association libre est très développée chez les ukrainiens. Les associations se fondent sur la base d'une complète égalité de travail et de gain. On nomme un directeur, ses commandements seront exécutés, mais il n'a droit qu'à la même part du gain et il doit travailler en même temps avec les autres. Chez les russes le bolschak (directeur) choisit lui-même son travail, ne travaille pas et reçoit cependant la plus grande part du gain. L'esprit d'association est très peu développé chez les polonais.

La commune ukrainienne est une réunion libre d'hommes libres, ayant pour but la sûreté ainsi que l'encouragement du bien être public. En outre la volonté personnelle y est respectée et les membres de la commune ne doivent pas être gênés dans leur sphère privée. Le principe de la liberté complète individuelle et de l'invulnérabilité de la propriété privée y est de rigueur. Le système de «propriété en commun» que les Russes ont établi de temps à autre à la façon russe dans la partie gauche de l'Ukraine est en contradiction avec la nature du peuple ukrainien et il proteste ouvertement contre ce sytème. Le «Mir» russe qui sous le manteau d'une république communiste asservit la liberté de volonté de l'individu

est en contradiction complète avec l'âme populaire ukrainienne, vu que toute l'idéologie du paysan ukrainien repose dans la sainteté de sa propriété privée et sur la vraie liberté personnelle. C'est pourquoi le bolchévisme russe n'est apparu ici et là en Ukraine que sous l'influence de la force et de tous les moyens employés pour la destruction et contre l'accroissement du capitalisme et de l'ordre qui règnait jusqu'à présent, et étant donné qu'on méconnut tout d'abord sa nature. Cette influence doit cesser lorsque les moyens de force du bolchévisme cesseront, étant donné que le bolchévisme qui est né de l'âme russe ne peut aucunement s'allier avec le monde idéal de l'ukrainien (voir chapitre III).

Les manières sociales du paysan ukrainien sont toutes différentes des formes sociales grossières des paysans polonais et russe. Ces manières peuvent se résumer en général par une tendresse, une politesse et une attention continuelles envers autrui, de même qu'une hospitalité tout à fait désintéressée.

La valeur de la littérature ukrainienne apparait au plus haut degré dans la littérature populaire orale. L'expression du sens philosophique du peuple ukrainien se trouve dans une quantité inestimable de proverbes, de paraboles etc. dont il est presque impossible de trouver leurs pareils même dans les nations les plus civilisées de l'Europe. La poésie populaire ukrainienne atteint le point le plus élevé. Ni la poésie populaire russe ni la polonaise ne peuvent être comparées comme valeur poétique avec la poésie populaire ukrainienne. La part revenant à la nature, une vraie compréhension de celle-ci en forment la partie principale partout on y rencontre la glori-

fication du plus pur sentiment de l'âme humaine. On ne trouve aucune trace de sensualité dans les chansons d'amour, et ce n'est pas la beauté corporelle de la femme, mais la beauté de l'âme que la poésie populaire y glorifie. La poésie populaire russe est bien plus pauvre et toute autre; la poésie populaire polonaise n'a aucune importance.

La chanson populaire et l'art populaire ukrainiens sont complètement d'accord avec la poésie populaire. Les différences sensibles qui existent entre la chanson populaire ukrainienne d'un côté et la chanson populaire polonaise ou russe de l'autre côté ne doivent pas rester inconnues à l'observateur. Il est indiscutable que la chanson populaire ukrainienne est la plus belle du monde entier. Tout le caractère de l'âme populaire ukrainienne y est exprimé dans la musique et c'est pourquoi tous les musiciens ukrainiens savent très bien pourquoi la musique du génial compositeur Tschajkowsky diffère tellement par son caractère de la musique des autres compositeurs russes étant donné que Tschajkowsky est d'origine ukrainienne quoiqu'on assure souvent qu'il se dise russe.

L'art populaire ukrainien est tout à fait original et atteint un plus haut degré que l'art polonais ou russe. La découpure sur bois a atteint un développement tout à fait artistique chez les Huzules. L'ornementation ukrainienne a atteint le plus haut point. Malgré le ton criard des couleurs, nous trouvons un jeu très esthétique de couleurs, dans les broderies, les tissus ainsi que les objets en perles, dont l'ensemble produit une impression harmonieuse et pittoresque. Chez les russes, l'ornementation n'est pas aussi élevé, elle a un tout autre caractère et est fondée sur de

tout autres principes. L'ornementation polonaise populaire, lorsqu'elle n'imite pas l'ornementation ukrainienne est loin d'en approcher.

Il ressort du court exposé ci-dessus que la culture ukrainienne possède sans contredit chacune des hypothèses qui sont indispensables à une nation autonome. Il faut qu'il lui soit donné la possibilité d'être admise dans la Confédération des peuples des autres nations afin qu'elle puisse de nouveau atteindre la place qu'elle occupait déjà dans l'histoire en comparaison de la culture européenne de cette époque. Pour cela, il faut que le peuple ukrainien obtienne de nouveau l'autonomie de son état.

Les descriptions données dans les chapitres III et V prouvent qu'il est digne d'une telle autonomie.

III. L'histoire ukrainienne.

Quoique le peuple ukrainien ait été pendant plusieurs siècles, dans l'histoire, sous la domination polonaise et russe, il n'est pas douteux que les Ukrainiens ont leur propre histoire et que leurs traditions historiques portent en elles un tout autre caractère que l'histoire des Polonais ou celle des Russes.

Bien avant l'origine de l'état polonais et de l'état moscovite, les groupes méridionaux des tribus slaves orientales de l'ancien état de Kiew fondèrent la première forme d'état du peuple qui aujourd'hui est connu sous le nom d'«ukrainiens». Tout d'abord l'état de Kiew, dont la fondation remonte au 9ième siècle, était désigné sous le nom de «Rusj» qui correspond au nom «Ruthenia» de la chronique latine. C'est de ce nom que vient le nom «rutheni» qui était communément employé primitivement, déjà au 10ième siècle, pour la population de l'état de Kiew. La dénomination «Ukraina» parait pour la première fois au 12ième siècle. Elle désignait alors tous les territoires que le peuple ukrainien habitait. Ce n'est qu'au 17ième siècle que ce nom se répand d'une façon générale principalement depuis la révolte de tout le peuple ukrainien, sous le hetman Chmelnyckyj, un changement de nom qui n'est pas seul dans l'histoire. (Comparer par exemple la Roumainie et Valachie,

c'est-à-dire l'ancienne Moldavie.) La dénomination primitive «ruthènes» subsiste encore pendant longtemps, mais seulement dans les parties occidentales de l'Ukraine, principalement en Galicie et en Bukovine, de même que dans la Hongrie septentrionale; lorsque pendant les dernières décennales où la culture ukrainienne commence à reprendre son essor, le mot ruthène est obligé de disparaître pour faire place à la dénomination commune «ukrainien».

Les russes prétendent que la fondation de l'ancien état de Kiew fut le berceau du peuple russe. C'est à tort. La source de l'empire russe qui fut fondé plus tard, ne se trouve pas à Kiew, mais dans la principauté de Souzdal, au Nord-Est de Moscou. Celui-ci ne prit naissance qu'au 12ième siècle et fut formé de tribus tout à fait différentes de celles, qui prirent part à la fondation de l'état de Kiew. Ce furent les Radimitschys et les Wijatitschys qui appartenaient au groupement septentrional des tribus slaves orientales, puis aussi les finnois qui ne sont pas d'origine slave. Les russes ne sont pas d'une race slave pure, mais bien un mélange de sang slave et de sang finnois.

L'ancien état de Kiew ne fut pas l'œuvre des russes, mais bien l'œuvre d'un autre peuple dont les descendants portent le nom d'«ukrainiens»; les monuments de la littérature de cette époque avec leurs particularités linguistes spéciales à la langue ukrainienne, la constitution de ce temps, qui malgré le pouvoir princier, porte l'empreinte démocratique, signe très caractérisque du peuple ukrainien, en sont autant de preuves. La position de l'assemblée nationale «Witsche» dans l'ancien état de Kiew (voir

chapitre II) est un fait qui non seulement n'a pas son pareil dans l'histoire de cette époque, mais qui, plus encore, est en contradiction complète avec chaque constitution des russes ou des polonais.

La période des princes de l'état de Kiew est d'autant plus importante pour l'histoire ukrainienne, parce que tout le peuple ukrainien fut réuni sous le sceptre des grands ducs et qu'il règnait, avec sa culture nationale, sur toute l'Europe orientale de ce temps. Cette époque remonte à l'âge d'or de l'état de Kiew, sous le règne du grand duc Wladimir le Grand 980—1015, et de ses successeurs immédiats. Tout le pays qui aujourd'hui est connu sous le nom géographique de Galicie orientale, formait tout particulièrement la partie intégrale de l'état de Kiew, et lorsque celui-ci fut divisé en principautés, la Galicie orientale resta longtemps encore alliée avec l'état de Kiew. Un point encore plus remarquable: Lorsque l'ancien état de Kiew fut très affaibli par suite de sa division en plusieurs principautés, qu'il ne fut plus en état de faire opposition aux troupes sauvages des Mongoles, au 13ième siècle, les traditions de l'état de Kiew passèrent à la principauté de Halitsch située sur le territoire de colonisation de la Galicie orientale actuelle, et au Nord de la Hongrie. Bientôt après la principauté de Halitsch fut érigée en royaume. Le nom Galicie vient du nom Halitsch. Pendant que les mongoles dévastaient l'Ukraine orientale et que l'influence du nouveau royaume moscovite se faisait de plus en plus sentir, le royaume de Halitsch reste un état puissant mais qui ne put tenir que pendant un siècle. Il lui fut impossible de tenir tête d'un côté aux Tartares, de l'autre côté à la Pologne et à la Lithuanie.

Après l'extinction de la dynastie le royaume de Halitsch échut en 1340 à la Pologne; la Lithuanie prit possession du reste du territoire ukrainien (la Wolhynie et Kiew). C'est ainsi que survint la ruine de la première formation d'état du peuple ukrainien.

L'élément ukrainien de culture supérieure eut au commencement la prépondérance en Lithuanie. La langue ukrainienne règnait à la cour des princes et même dans les lois lithuaniennes. L'importance politique croit avec l'importance de la culture des éléments ukrainiens. Cette influence perdit beaucoup lorsque le prince Jagiello monta sur le trône de Pologne et qu'il réunit ses pays lithuaniens, ainsi que les pays ukrainiens, aux pays polonais en 1386. Une lutte désespérée s'engagea entre polonais, lithuaniens et ukrainiens, car chacun voulait avoir la place prépondérante; la bataille de Wilkomir en 1435 décida en défaveur des ukrainiens. C'est ainsi que les polonais réduisirent les ukrainiens à leur domination.

On a déjà parlé dans le chapitre II de la manière dont les polonais usèrent de leur pouvoir envers les ukrainiens.

Le contraste implacable entre les traditions historiques polonaises et les ukrainiennes, entre le régime aristocratique des polonais et la constitution des ukrainiens aspirant à la liberté et à l'égalité de tous les citoyens, fait son apparition dans l'état polonais-lithuanien.

Le sort permit aux polonais de survivre à la triste période des partages, de même qu'aux attaques imprévues des mongoles qui amenèrent avec elles la chute de l'état ukrainien, et il ne fut pas difficile

aux polonais de consolider leur royaume sous le modèle des monarchies occidentales. La basse classe est réduite à l'esclavage pendant que les corps s'accaparent, de tout le pouvoir dans l'état polonais. L'aristocratie et la noblesse prennent le gouvernail et après que la Pologne parvint, par des conquêtes et principalement par l'union avec la Lithuanie, à jeter un pont entre la Baltique et la Mer Noire, et par là à dominer les lithuaniens, les ruthènes blancs et les ukrainiens, l'esprit aristocratique fait irruption et pénètre partout; il s'en suivit alors que l'idéologie d'une nation souveraine pénétra jusqu'à la moëlle des os des polonais.

Vu que chaque famille noble se faisait la guerre en Pologne, il fut impossible au royaume de Pologne de protéger les ukrainiens contre les tartares. C'est ainsi que les ukrainiens durent se protéger eux-mêmes contre les invasions en Ukraine, des tartares qui venaient de Crimée, jusqu'au fond de la Wolhynie et en Galicie. La population ukrainienne devait toujours être prête à faire la guerre. C'est ainsi qu'au 16ième siècle fut créée parmi les ukrainiens une organisation militaire gouvernementale qui avait son centre en dessous des rapides du Dniéper. Cette organisation s'appelait «Zaporoger Sitsch». Elle était organisée militairement, avait une discipline militaire sévère, mais elle assurait en même temps à tous un droit d'égalité. Tout le pouvoir reposait dans les mains de l'assemblée générale des citoyens de Zaporoge, dont les droits étaient égaux. Le peuple pouvait élire des officiers aussi bien que des employés et les élus avaient le devoir d'exécuter les décisions prises par l'assemblée générale. La liberté de chacun y était respectée, mais chacun

devait se subordonner à la volonté de l'ensemble. La présomption aristocratique de la noblesse polonaise et les traditions aristocratiques de l'histoire polonaise furent la cause que la constitution aristocratique de la Pologne se posa en ennemie d'une telle constitution démocratique de l'Ukraine, et que la noblesse polonaise essaya, par les moyens les plus barbares, de détruire cette organisation. Le régime cruel du magnat polonais Jérémi Wisniowiecki et d'autres nobles polonais mit le peuple ukrainien au désespoir, et en 1648 les cosaques ukrainiens de Zaporoge se soulevèrent suivis de tout le peuple ukrainien depuis le Dniéper jusqu'au San, sous la conduite de l'hetman Bohdan Chmelnyckyj, afin de se libérer du joug polonais et d'acquérir leur indépendance. L'armée ukrainienne victorieuse y réussit et toute l'Ukraine fut de nouveau indépendante. C'est de cette façon que naquit pour la deuxième fois dans l'histoire, l'autonomie de l'organisation publique ukrainienne.

Il ne fut pas donné au peuple ukrainien de conserver pour longtemps sa complète indépendance. Par suite de la mauvaise administration antérieure des polonais, les relations en Ukraine étaient dans un tel mauvais état, qu'il fallut beaucoup de temps pour rétablir l'ordre et la tranquilité. Les tartares ne cessèrent pas leurs invasions, et les polonais pensaient continuellement à regagner le territoire ukrainien. C'est ainsi que Chmelnyckyj dut songer à une alliance; il entra en pourparlers avec la Pologne, la Suède, la Turquie et la Transylvanie et se décida enfin à signer un traité politique avec la Russie, en 1654 à Péréïaslave.

Le traité de Péréïaslave était par son sens juri-

dique une union libre entre deux états indépendants, une union dans le sens moderne de ce mot. C'est injustement que les savants russes cherchent à représenter ce traité comme une «annexion de la Petite Russie»; une analyse superficielle de ce traité suffit pour s'assurer de l'interprétation tendancieuse et de la fausseté de cette façon de juger. Il ne fut offert qu'un pouvoir dignitaire au tsar; outre ceci il fut réservé à l'Ukraine une indépendance complète dans toutes les affaires de sa propre administration, de sa législation, de ses affaires judiciaires, de même que pour son armée et ses affaires religieuses. Le peuple ukrainien devait élire, avec la plus grande liberté, l'hetman comme chef de sa république, et l'hetman avait même le droit de faire une politique étrangère indépendante.

Le traité d'état du peuple ukrainien avec la Russie marque un moment critique important dans l'histoire ukrainienne. Un nouveau sujet de domination étendait sa main sur le peuple ukrainien, mais d'une façon pas du tout profitable pour ce dernier. C'est ainsi que l'histoire ukrainienne entre en relation immédiate avec l'histoire du peuple russe, et de nouveau avec l'histoire d'un peuple dont les traditions nationales sont en contradiction avec les propres traditions du peuple ukrainien.

Tandisque le peuple ukrainien exigeait de son organisation une entière liberté et l'égalité des nationaux, de même qu'une participation égale au gouvernement de tous les citoyens libres, nous voyons que déjà au 12ième siècle, le peuple moscovite aspirait, pour son état, à une rigoureuse centralisation et à une puissance princière despotique absolue. Le peuple

aide aux princes à détruire l'importance des boyards et du clergé et à acquérir une puissance despotique dans l'état. Le despotisme des princes, et plus tard des tsars, sorti de l'âme populaire du peuple russe, sera le signe caractéristique de l'histoire russe qui a aidé à l'Empire Russe, a acquérir la place de grande puissance en Europe. Les traditions historiques russes transmettent le pouvoir absolu à une personne parée de l'autorité divine, ainsi que l'oligarchie qui appartient à sa suite. En dehors de ce char de despotisme, apparaît comme misera plebs, tout ce peuple qui n'a qu'à obéir et qui est prêt à obéir. Tout le système de la société en Russie est basé sur de pareilles idées fondamentales, la propriété publique de la commune, le «Mir», les organisations ouvrières ayant le «bolschak» à leur tête etc. (voir chapitre II). Le bolchévisme moderne même est un rejeton des mêmes idées fondamentales et le résultat de la psychologie spécifique du peuple russe, l'oligarchie des conseils d'ouvriers, despotique dans son pouvoir et absolue envers les autres couches du misera plebs, remplace seule les tsars et la camarilla. (Nous en reparlerons plus tard.)

Il n'y a donc rien de surprenant que, dès l'instant où l'Ukraine entra en relation plus étroite avec la Russie, le sort de son autonomie fut résolu en sa défaveur. Aussitot après la signature du traité de Péréïaslave, la Russie d'alors était encore trop faible pour venir à bout de la soumission des Ukrainiens, avec sa propre autorité. Le royaume de Pologne était un adversaire encore plus puissant et ne voulait pas de son côté renoncer aux pays ukrainiens. C'est pourquoi la Russie fit, à Androussove en 1667, avec la

Pologne, un traité d'après lequel l'Ukraine fut divisée en deux: les territoires occidentaux tombèrent au pouvoir des polonais, par contre les territoires orientaux, aux russes.

Après cette séparation, la vie politique ukrainienne et l'organisation militaire des cosaques tombèrent bien vite en décadence dans la partie de l'Ukraine qui échut à la sphère d'autorité polonaise.

Dans la partie de l'Ukraine qui avait échu à la Russie, le gouvernement russe commença son travail de pénétration et restreignit à l'Ukraine, à chaque occasion, l'autonomie qui lui avait été accordée par le traité de Péréïeslave. Petit à petit les tsars russes assujettirent le peuple ukrainien à leur pouvoir despotique; le hetman Mazepa, s'étant allié à l'époque des grandes guerres du Nord, avec le roi Charles XII de Suède afin de secouer le joug russe, fut battu par l'armée russe à la bataille de Poltawa en 1709; la révolte ukrainienne fut réprimée d'une manière cruelle, indescriptible par Pierre le Grand, et l'autonomie de l'Ukraine fut complètement supprimée. Le dernier rempart de l'Ukraine, le Zaporoger Sitsch, fut détruit en 1775 par les russes et avec lui disparurent les dernières traces de la deuxième formation de l'état ukrainien.

Alors commence un asservissement systématique du peuple ukrainien, qui s'étend même jusque sur le terrain de la culture. La théorie unitaire fondée par Pierre le Grand (dont nous avons parlé dans le chapitre II), était dirigée en premier lieu contre les ukrainiens, et les gouvernements russes prirent toutes les résolutions énergiques contre tout ce qui se rapportait à l'indépendance de la culture du peuple ukrainien.

C'est ainsi qu'à la fin du 17ième siècle, la littérature éclésiastique en langue ukrainienne fut défendue et qu'au commencement du 18ième siècle parut un arrêté interdisant l'impression de livres en langue ukrainienne. Les écoles ukrainiennes furent fermées et on y introduisit la langue russe qui était inconnue à la plus grande partie de la population. La religion catholique grecque unifiée fut complètement supprimée en Ukraine et tous les disciples de celle-ci furent obligés, par de cruelles poursuites, d'adopter la religion orthodoxe.

La Russie commence en même temps à travailler à la division de la Pologne. Etant donné que ce pays devenait toujours de plus en plus faible par suite de troubles intérieurs, il ne fut pas difficile à la Russie d'amener ce royaume à sa chute et lors du partage de la Pologne 1772—1795, de s'en approprier les fruits mûrs, c'est-à-dire les territoires ukrainiens les plus importants qui étaient encore sous la domination polonaise. Seuls, la Galicie occidentale et le nord de la Bukovine échurent en partage à la monarchie austro-hongroise.

L'empire russe continua la théorie unitaire de Pierre le Grand dans les territoires ukrainiens que la Russie venait de recevoir, et elle y réprima, par la force, tous les efforts du peuple ukrainien tendant au développement libre de sa culture. C'est ainsi que chaque ukrainien qui avait vécu autrefois sous la domination polonaise fut baptisé du nom de «petit russe» et le gouvernement russe employa avec brutalité son ancienne politique d'extermination contre ces nouvelles souches de petits russes. Cependant ce système de russification ne réussit pas. Il est vrai que la culture russe exerça une grande influence sur

l'intelligence ukrainienne avec son instruction publique, et par la défense absolue de l'emploi de la langue ukrainienne dans la presse, ainsi que dans la vie publique; malgré cela le peuple garda son sentiment d'autonomie nationale et la littérature ukrainienne recommença à fleurir (voir chapitre II). En outre on remarque des rapports politiques animés entre les ukrainiens habitant la Russie et ceux habitant l'Autriche. Un mouvement national qui aspire directement à rendre son indépendance au peuple ukrainien, se fait jour parmi ces derniers.

Pendant que tous les efforts faits par le peuple ukrainien en Russie pour son indépendance sont réprimés par la force, les ukrainiens d'Autriche font valoir les droits qui leur sont accordés par la constitution et commencent avec leurs adversaires politiques, les polonais, une lutte politique inégale, qui devient de plus en plus aiguë et prend toujours de plus grandes dimensions.

La monarchie autrichienne se place comme troisième entre les deux adversaires irréconsiliables, les ukrainiens et les polonais, et le fait seul qu'il s'était trouvé un troisième qui avait le droit d'intervenir comme arbitre, a immédiatement, après le partage de la Pologne, éveillé de grandes sympathies pour le souverain autrichien et de grandes espérances parmi la population ukrainienne. Les premiers souverains, Marie Thérèse et Josef II, ont acquis de si grands mérites par leurs réformes libérales en faveur des paysans, que le souvenir de leur règne est encore présent à la mémoire du peuple ukrainien. C'est pourquoi la population ukrainienne resta fidèle, même plus tard, aux souverains autrichiens, quoique ceux-ci

changèrent bientôt de système. Lorsque, en 1846, on réunit la république polonaise de Cracovie à la monarchie autrichienne, les polonais réclamèrent que l'on réunit la Galicie orientale et la Galicie occidentale en une province de la couronne et qu'on leur donnât la souveraineté dans toute la province. Les ukrainiens protestèrent solennellement contre cela et exigèrent la division de la Galicie en deux provinces et qu'on laissât au peuple ukrainien l'administration de la Galicie orientale. Pendant la période d'absolutisme de l'empereur François Josef Ier, 1850 - 1860, la Galicie resta divisée en deux arrondissements politiques gouvernementaux: Lemberg (Leopol) et Cracovie. Cette division était marquée sensiblement par les frontières des deux peuples habitant la Galicie, les ukrainiens et les polonais. Ce n'est qu'en 1860, après la malheureuse guerre avec l'Allemagne, que la constitution autrichienne créa une plus large autonomie des provinces avec des prérogatives spéciales de la diète. Sur le désir des polonais, toute la Galicie, donc tout aussi bien la partie ukrainienne que la partie polonaise, fut réunie en une unité administrative, sous le pouvoir polonais. Il est vrai que la constitution de 1867 accordait à tous les peuples la liberté des droits dans les écoles, les emplois et la vie publique, mais le gouvernement autrichien livra les ukrainiens à la majorité polonaise en Galicie. Une nouvelle lutte politique éclata entre les deux peuples, car pendant que les polonais songeaient toujours à renforcer et à agrandir leur autonomie dans le pays, les ukrainiens de leur côté protestaient énergiquement contre l'autonomie polonaise et ne cessèrent de réclamer la division de la Galicie en

deux provinces de la couronne et cela d'après les territoires d'expansion nationale.

Le gouvernement autrichien donna aux polonais tout ce qu'ils demandaient, parce qu'il avait besoin de son appui au parlement, et les polonais ne cessèrent de demander, pour cet appui, de nouveaux droits politiques, naturellement aux dépens des ukrainiens. Plus les polonais opprimèrent les ukrainiens, d'autant plus augmentèrent l'orgueil national et la force de résistance du peuple ukrainien. Malgré toutes les persécutions et les représailles, la culture ukrainienne se développa de plus en plus et lorsqu'on introduisit le droit de vote général, égal et direct on se trouva en présence de cadres politiques organisés par le peuple ukrainien. Comme les polonais exerçaient toujours leurs droits de souveraineté sur le peuple ukrainien, sans en remplir la moindre de leurs obligations, le peuple ukrainien se fit justice lui-même en prenant en mains la défense de sa vie culturelle, économique et politique. Ceci aussi fut la cause d'une contradiction générale de la part des polonais, si bien que les ukrainiens durent lutter pendant de longues années pour obtenir la permission de créer et d'ouvrir un lycée dans lequel l'enseignement scolaire devait se faire en langue ukrainienne, ainsi que le droit de fonder une société agraire ukrainienne ayant sa propre sphère d'activité et ses propres droits. L'organisation de l'enseignement et les écoles primaires ukrainiennes furent tout à fait étouffées, leur nombre décrut toujours de plus en plus sous le régime de l'inspecteur primaire polonais; afin de forcer la population ukrainienne à apprendre la langue polonaise on remplaça systématiquement les

instituteurs ukrainiens par des instituteurs polonais, et aussi afin d'augmenter le nombre des illettrés dans les écoles ukrainiennes. La lutte des étudiants ukrainiens pour l'érection d'une université indépendante à Lemberg est notoire; malgré l'activité de la jeunesse académique et de plusieurs professeurs de nationalité ukrainienne, elle se heurta toujours au «veto» du puissant polonais et est resté jusqu'à ce jour une chose irréalisée. Malgré la suppression des corvées le paysan ukrainien fut toujours traité comme un esclave par le propriétaire foncier polonais; il ne jouissait d'aucun de ses droits. Ce n'est qu'après la grève agraire que le propriétaire foncier polonais apprit qu'on ne devait plus traiter le paysan comme un objet d'inventaire. Cependant, pendant la guerre, le propriétaire foncier polonais essaya, sous prétexte de grande nécessité, de rétablir le travail forcé dans ses propriétés, ainsi que les anciennes corvées. Ce ne fut que grâce à l'intervention énergique des femmes des paysans qu'il fut possible d'arrêter l'outrecuidance de ces avides gentilhommes polonais. L'administration en Galicie était dans les mains des cercles dirigeants polonais qui en exclurent complètement les ukrainiens. Tout l'appareil administratif dans la Galicie orientale ne fut employé qu'à la préparation des élections. Les potentats polonais réussirent par les menaces et les poursuites à forcer les juifs d'être l'instrument de la politique polonaise, et à dérober à la population ukrainienne, au moyen d'avanies et de falsifications, sa vraie représentation nationale dans les corps représentatifs tels que les communes, les arrondissements, le pays et le royaume. Les élections en Galicie coutèrent beaucoup de sang à la population

paysanne ukrainienne. Sauf les préparatifs pour les élections, l'administration polonaise n'a rien fait qui put être profitable pour le pays. L'agriculture ne fut encouragée qu'autant qu'il s'agissait de subventionner des grands propriétaires fonciers ou des aristocrates polonais, ou de leur procurer des fonds pour leur faciliter une vie plus agréable; ceci ne les empêcha pas de perdre de jour en jour de leur importance, car ils gaspillaient les subventions reçues et beaucoup d'entr'eux furent forcés de vendre leurs propriétés. On vota au budget de la diète de grandes sommes destinées à l'encouragement du commerce et de l'industrie; mais ces sommes coulèrent dans la poche de certains fonctionnaires polonais, sans qu'il fut fait quoi que ce soit pour le commerce et pour l'industrie. En un mot, sous l'administration polonaise on gaspilla une quantité de millions qui pesaient, sur le budget de la province, de telle façon qu'il eut put suspendre ses paiements, et sans que la province et tout spécialement la partie ukrainienne n'en put tirer le moindre profit. C'est ainsi que les routes et les chemins polonais, aussi bien que la fameuse «polnische Wirtschaft» ont acquis leur réputation mondiale. Il faut donc réfuter complètement ce que disent les polonais, lorsqu'ils prétendent que c'est à eux que les ukrainiens doivent leur culture et le bon ordre dans leurs affaires. Au contraire ils ont plutôt réduit le paysan ukrainien presque à l'état de mendiant, et créé un prolétariat, de l'intelligence ukrainienne. (Consulter: «la misère en Galicie» par l'écrivain polonais Szczepanowski.) Néanmoins le peuple ukrainien a lutté de ses propres forces contre les potentats polonais, et ne s'est pas

laissé troubler dans ses efforts par aucune persécution.

La lutte politique entre les polonais et les ukrainiens devint de plus en plus dure, et les polonais redoublèrent leur haine et leurs persécutions lorsque sur le déclin du 19ième siècle, le parti conservateur des aristocrates et des nobles polonais perdit son influence et que se forma le parti des employés et des bourgeois polonais qui commença la lutte pour le rétablissement de la Pologne dans ses anciennes frontières historiques. Etant donné que cette idée était en contradiction avec les efforts du peuple ukrainien, le nouveau parti polonais, sous le nom des «Omnipolonais» (Wszechpolacy) s'allia avec tous les éléments qui pouvaient lui servir pour l'oppression des idées d'indépendance ukrainienne. C'est ce qui explique l'union du parti des «Omnipolonais» avec les russes et pourquoi ce parti soutenait ouvertement la propagande russophile que la Russie faisait en Autriche. Quoique ce parti lutta avec l'aristocratie polonaise pour la prépondérance de l'autorité et qu'il se donnait comme parti démocratique, il restait de sa nature aussi impérialiste et aussi aristocrate que les anciens potentats politiques. Il n'en fut pas autrement lorsque pendant la guerre un rapprochement se fit entre les trois partis, le parti populaire, le parti socialiste démocrate et la parti des Omnipolonais. Les traditions historiques d'un peuple souverain subsistèrent et tous ces partis ne changèrent pas leur position envers les ukrainiens, car ils conservèrent l'axiome: «Les ukrainiens sont une quantité négligeable et ils doivent se soumettre à la souveraineté polonaise.» Le principe aristocratique règne comme auparavant

parmi les partis politiques de la Pologne, et les membres du parti des Omnipolonais ont pris sans aucun changement, de leurs prédécesseurs, la vieille tradition du royaume de Pologne. D'après ce qui précède, une réconciliation est impossible entre le système aristocratique de domination par les polonais et le système démocratique de la souveraineté nationale des ukrainiens.

Lorsque la guerre éclata, les ukrainiens en Autriche étaient complètement oppressés par les polonais, et dans la Russie des tsars par les russes nationalistes. Au commencement de la guerre les ukrainiens d'Autriche se déclarèrent pour les puissances centrales. Il est clair qu'ils ne pouvaient se mettre, dans aucun cas, du côté d'une puissance auprès de laquelle se trouvait la Russie. Le tsarisme a retenu prisonnier, dans sa prison des peuples, près de 35 millions d'ukrainiens, et il était impossible de penser à une autonomie de l'Ukraine aussi longtemps que le tsarisme existait avec sa théorie unitaire. «Se séparer de la Russie» ce fut la devise des Ukrainiens. Les ukrainiens d'Autriche ont mis leurs légions à la disposition des puissances centrales pour renverser le tsarisme. En outre, au commencement de la guerre, les hommes politiques dirigeants en Autriche ont promis la délivrance du joug polonais. Est-ce que les ukrainiens pouvaient se tourner contre les puissances centrales?

Entre temps les ukrainiens de la Russie furent forcés de combattre aux côtés de la Russie contre les puissances centrales et on dit, qu'au commencement de la guerre, ils le firent volontiers. Au contraire, la chronique de la première année de guerre prouve

que ce sont les soldats et les officiers ukrainiens qui eurent la plus grande part aux victoires de l'Entente dans l'Europe occidentale. On peut dire cependant en toute assurance que les fils de la révolution étaient depuis longtemps répandus dans toute la Russie et que les dirigeants ukrainiens savaient que seule une grande révolution sera capable d'assurer la délivrance des ukrainiens.

Quoique les ukrainiens d'Autriche aient déjà déclaré au commencement de la guerre qu'ils luttaient pour la destruction du tsarisme russe, les polonais, qui jusqu'au moment où la guerre éclata soutinrent la propagande russophile, profitèrent du commencement de la guerre pour dénoncer aux autorités militaires autrichiennes le peuple ukrainien comme étant russophile et mirent sur le compte des «trahisons ukrainiennes» les défaites des puissances centrales. L'administration polonaise a conduit cette campagne de calomniations afin de livrer à la vengeance du militarisme autrichien toute la classe intelligente du peuple ukrainien qui n'avait pas été appelée sous les drapeaux et afin de rendre impossible l'indépendance du peuple ukrainien en Autriche. La direction de l'administration politique polonaise dénonça les personnalités dirigeantes des ukrainiens qui furent toujours contre le russophilisme et le tsarisme; plusieurs milliers d'ukrainiens complètement innocents furent pendus. Les cruautés que subirent les ukrainiens transportés à Talerhof sont indescriptibles; elles sont un stigmate honteux pour l'histoire autrichienne; elles prouvent en même temps jusqu'à quel point les cercles politiques polonais avaient porté leur haine nationale, n'ayant même pas peur d'attacher

tout le peuple ukrainien au pilori afin de se débarrasser de cette façon d'un adversaire politique incommode. Les preuves de ceci sont des jugements rendus par de conseils de guerre contre des citoyens ukrainiens à la suite de dénonciations injustes des polonais, qui furent souvent exécutés par des juges polonais ; (par exemple le Polonais Stanislas Zagorski qui fit pendre des centaines de paysans ou d'éclésiastiques innocents ; pour plus de détails voir les comptes rendus du journal socialiste «Arbeiter Zeitung» de Vienne) ainsi que des meurtres arbitraires de citoyens ukrainiens accomplis par les soldats à la suite de calomniations polonaises. Les cercles politiques polonais ne pourront pas se disculper de ces forfaits, quoique bientôt après ils furent eux-mêmes la victime des poursuites du militarisme autrichien. Par suite de ce qui précède il ne faut pas s'étonner de voir que tout le peuple ukrainien est plutôt décidé à périr qu'à supporter la domination polonaise.

Les représentants du peuple ukrainien en Autriche demandèrent la division immédiate de la Galicie et la réunion de tous les territoires ukrainiens en une province spéciale ayant sa propre administration ukrainienne. Jusqu'en 1918 le gouvernement autrichien ne pensa pas à donner droit à cette réclamation du peuple ukrainien ; au contraire il était plutôt disposé à donner à la Galicie une position, complétement séparée et de livrer les ukrainiens aux polonais et ceci d'autant mieux que les deux empereurs autrichiens avaient une grande passion pour la couronne de Pologne et étaient disposés à résoudre, par tous les moyens, la fameuse question austro-polonaise, (c'est-à-dire la réunion de la Pologne à l'Autriche, avec

un seul souverain) donc sans tenir compte du peuple ukrainien.

Ce n'est que vers la fin de 1917, au commencement de 1918 que les puissances centrales furent forcées de s'occuper plus sérieusement de la question ukrainienne. On dut, pour des causes stratégiques, absolument signer la paix avec la Russie et parcequ'au point de vue économique on avait aussi besoin d'approvisionnements de matières alimentaires de l'Ukraine. Le tsarisme est renversé en Russie et la révolution russe rompt toutes les chaînes avec lesquelles la Russie avait ligoté le peuple ukrainien. L'Ukraine par suite de ceci proclama son indépendance. L'Ukraine était prête à signer la paix, mais elle demanda la stricte observation ethnographique des territoires ukrainiens au nord ouest (Kolm et Podlasche), ainsi que la réunion des territoires ukrainiens de la Galicie et de la Bukovine. C'est ainsi qu'on vit, la première occasion historique où l'Ukraine entre en scène comme facteur influent, et que l'idée de la réunion de tous les territoires ukrainiens n'était pas éteinte parmi le peuple. Les puissances centrales reconnurent la République ukrainienne dans le traité de Brest, mais elle ne voulurent pas céder le territoire ukrainien de l'Autriche; cependant elle s'engagèrent, dans un traité secret, à séparer les territoires ukrainiens de la Galicie occidentale et à créer une province spéciale avec une administration publique ukrainienne. Le président du Conseil des ministres autrichiens Mr. Seidler signa ce traité secret et donna sa parole aux représentants parlementaires du peuple ukrainien de remplir les clauses du traité secret.

Jusqu'à ce moment les députés ukrainiens au

parlement autrichien avaient toujours été du côté de l'opposition; mais tout le monde comprendra qu'avec la conclusion du traité de Brest qui reconnaissait l'indépendance de la République ukrainienne et la promesse de délivrer les ukrainiens du joug polonais, les députés ukrainiens devaient soutenir le cabinet Seidler, et étant donné que ce cabinet avait l'appui des allemands il était logique que les ukrainiens, après la signature du traité de Brest avec les allemands, fissent partie de la majorité du gouvernement. Pendant que les polonais furent alliés durant des décennales et même pendant la guerre avec les allemands contre les autres slaves, et que ce n'est qu'après le traité de Brest qu'ils trouvèrent pour bon de s'écarter de cette politique, les ukrainiens furent toujours en opposition avec le gouvernement, en opposition avec les partis allemands et ne se déclarèrent prêts à entrer dans le cabinet gouvernemental avec les allemands, que lorsque l'indépendance de l'Ukraine fut reconnue par les puissances centrales et que le gouvernement fit entrevoir la division de la Galicie. Les députés ukrainiens ne votèrent qu'une fois avec les allemands et ceci lorsque les droits les plus sacrés de la nation ukrainienne furent en jeu. Lorsque le successeur du Dr. Seidler, le président du Conseil Mr. Hussarek annonça aux ukrainiens qu'il n'était plus disposé à diviser la Galicie d'après le traité secret de Brest, il fut impossible de gagner les ukrainiens à la cause allemande.

Lorsqu'il fut impossible d'empêcher la débâcle des puissances centrales, l'empereur d'Autriche, Charles essaya de sauver l'existence de la monarchie autrichienne, avec le manifeste du 16 Octobre 1918 qui

accordait à toutes les nations le droit de constituer une organisation d'état, indépendante sur leurs territoires d'expansion et ensuite de faire partie d'une union confédérative. C'est ainsi que se formèrent plusieurs états nationaux qui n'avait aucune envie de fonder une confédération. La monarchie était perdue. La réunion nationale ukrainienne décréta le 18 Octobre 1918, à Lemberg, la fondation d'une république indépendante ukrainienne sur les territoires ukrainiens de l'Autriche Hongrie. Le nouvel état reçut le nom officiel de «République ukrainienne occidentale du peuple» à la séance du Conseil national ukrainien le 15 Novembre 1918 à Lemberg.

Aussitôt après la fondation de la République ukrainienne, les polonais se posent en ennemis. Les ukrainiens demandèrent au gouvernement autrichien en se basant sur le susdit manifeste que l'administration de la Galicie occidentale et du nord de la Bukovine leur fut remise. Le gouvernement autrichien était trop faible pour exécuter les clauses du manifeste en faveur des ukrainiens, car l'empereur d'Autriche avait encore envie de la couronne de Pologne. Il s'en suivit qu'à la chute de l'Autriche les ukrainiens furent forcés d'agir de leur propre autorité pour obtenir du gouverneur autrichien à Lemberg la remise de l'administration. Le 1er Novembre 1918 ils réussirent à devancer les polonais avec l'aide des soldats ukrainiens en garnison à Lemberg, de désarmer les autres troupes et de prendre possession des administrations publiques à Lemberg. Les polonais ont recours à leur vieux moyen, la calomnie, pour faire croire au monde que l'échauffourée ukrainienne à Lemberg avait été accomplie, non pas par des soldats ukrai-

niens, mais par des troupes allemandes et autrichiennes. Cette prétention est absolument fausse ainsi que tous les autres bruits que firent courir les polonais sur le soi-disant aide des allemands dans la prise de possession de l'administration publique dans la Galicie orientale. S'il se trouve accidentellement dans l'armée ukrainienne de la Galicie occidentale des officiers de nationalité allemande, ce sont ceux qui, après le 1er Novembre 1918 seulement, se sont enrôlés volontairement dans l'armée ukrainienne et spécialement des officiers nés dans la Galicie orientale et qui pendant la guerre appartenaient à des régiments dont la grande majorité des hommes était de nationalité ukrainienne. Les polonais ne lancèrent-ils pas également ce fameux canard «que les ukrai-«niens avaient offert la couronne ukrainienne à l'ar-«chiduc autrichien Guillaume de Habsbourg»? Cet archiduc qui s'était mis volontairement à la disposition du Conseil national ukrainien dut se démettre du commandement de la Légion ukrainienne et prendre sa retraite; il est depuis longtemps au cloître basylien à Buczacz.

Que les polonais inventent ce qu'ils veulent, il ne pourront pourtant pas nier le fait que, aussitôt que les chaînes avec lesquelles le despotisme autrichien avait attaché le peuple ukrainien, furent brisées, tout le peuple ukrainien de la Galicie orientale se leva pour défendre son territoire contre les polonais. Les ukrainiens voulurent, au commencement de Novembre 1918, prendre l'administration de leur territoire national sans verser de sang. Lorsque les polonais les eurent chassés, par les armes, de Leopol (Lemberg) et de Przemysl et réclamèrent le rétablis-

sement de la souveraineté nationale sur tous les territoires ukrainiens de la Galicie, il ne resta plus aux ukrainiens que d'accepter la lutte avec les polonais. Actuellement encore deux peuples se battent d'une façon acharnée et il est clair qu'il s'agit du côté ukrainien de se débarrasser une bonne fois pour toute de cet odieux joug polonais. Ce serait vraiment ridicule de parler encore des «intrigues allemandes» ou bien de dire que les ukrainiens se battent pour tout autre chose que pour la souveraineté nationale de leur nation.

Les évènements qui eurent lieu sur le territoire de la Grande Ukraine qui faisait partie de l'ancien Empire Russe sont encore plus importants que ceux qui se sont passés sur le territoire ukrainien de la monarchie austro-hongroise. Avec ces commentaires nous terminerons en même temps le dernier passage de l'histoire ukrainienne qui est d'une très grande importance, afin que l'on puisse bien comprendre la mission historique du peuple ukrainien.

Comme il a été dit déjà, la Russie des tsars entra en guerre, afin d'anéantir le Piémont ukrainien en Galicie et en Bukovine, et de cette façon pour donner le coup mortel aux tendances libérales du peuple ukrainien. Tout était déjà préparé en temps de paix afin d'arriver finalement à ce but en guerre.

Les cercles nationalistes de Russie avait établi une propagande russophile qui avait de grandes ramifications en Galicie, en Bukovine et dans le nord de la Hongrie afin de préparer le peuple ukrainien de ces territoires à une union complète avec la Russie et à la séparation de l'Autriche. D'un autre côté la Russie employa, sur les territoires ukrainiens en

Russie, tous les moyens pour étouffer dans leur berceau tous les efforts faits par les ukrainiens pour le développement de l'indépendance nationale. On plaça dans toute l'Ukraine des employés nationalistes russes, on encouragea la venue ininterrompue de l'intelligence russe, ainsi que les cercles industriels et commerciaux dans les grandes villes de l'Ukraine, il y vint également un grand nombre d'ouvriers russes, de telle façon que le contingent insignifiant de l'intelligence ukrainienne fut bientot inondé par une grande majorité de «vrais russes» dans toutes les grandes villes de l'Ukraine principalement à Kiew et à Odessa. Il faut en outre remarquer que souvent l'intelligence ukrainienne s'allia avec chaque organisation qui voulait la chute du tsarisme et par là créer un nouvel ordre social en Russie. A Kiew par exemple les cadres les mieux organisés étaient les «Cent Noirs», au service du tsarisme, d'autre part les organisations révolutionnaires russes qui comptaient des ukrainiens parmi elles et dans lesquelles les théories révolutionnaires des cercles russes trouvèrent une expansion parmi l'intelligence ukrainienne. Les ukrainiens jouèrent un rôle important dans ces organisations.

Pendant la guerre les russes ont eu soin d'envoyer en Ukraine des troupes dont la plus grande majorité était composée de soldats de nationalité russe; par contre beaucoup de troupes ukrainiennes furent transportées dans les territoires russes. C'est un fait connu que le jour où la révolution éclata la garnison de Pétersbourg se composait principalement de troupes ukrainiennes, qui aussitôt après la proclamation de la révolution organisèrent un défilé

à Pétersbourg et réclamèrent l'indépendance de l'Ukraine.

Tous ces moyens ont été incapables d'empêcher l'âme du peuple ukrainien de lutter pour sa délivrance. Les traditions historiques d'un peuple libre et indépendant furent toujours vivantes dans toutes les couches de la population, malgré toutes les mesures de rigueur. Il est vrai que ces idées couvèrent longtemps dans l'obscurité ; mais lorsque la proclamation de la révolution russe eut brisé les chaînes du tsarisme, tout le peuple ukrainien proclama son indépendance et ne se laissa pas influencer dans ses réclamations par la multitude de la population russe. Toutes les classes de la société s'unirent et élirent à Kiew leur Rada centrale, dont les commissaires publics réclamèrent au gouvernement révolutionnaire russe de reconnaître l'autonomie de l'Ukraine.

On vit encore une fois que la psychologie du peuple russe ne pouvait s'allier avec l'âme du peuple ukrainien. Quoiqu'avec la chute du tsarisme et le début de la révolution russe, la vraie démocratie et la vraie liberté trouvèrent les portes tout grand ouvert, le gouvernement révolutionnaire russe se contenta au commencement tout simplement de proclamer les idées libérales ainsi que l'idée du droit de la souveraineté nationale, mais était loin d'autoriser ou de prendre au sérieux la souveraineté nationale des nombreux peuples de la Russie principalement en ce qui concerne l'Ukraine. Le tsarisme était écrasé, mais l'esprit dont il était la base, l'esprit de domination absolue des peuples par une couche supérieure oligarchique qui, par suite des traditions historiques du peuple moscovite, était en contradiction avec les

idées démocratiques de liberté et d'égalité des ukrainiens subsista toujours et le despotisme russe ne changea que d'enseigne. A la place du tsar, il y eut premièrement un gouvernement composé de quelques membres, dont les rangs s'éclaircirent bientôt. La lutte entre Miljukow et Kerenskyj se termina en faveur de ce dernier qui, porté par la popularité dont il jouissait parmi le peuple russe, prit la dictature. L'autocrate était de nouveau présent et il ne manquait à sa dictature que le fait, qu'il ne pouvait pas prétendre à chaque exclusion ou généralité, dont jouissaient les tsars auparavant et il s'en suivit que d'autres dictateurs se présentèrent tels que Kornilow Kaledin etc. C'est ainsi que durant les premiers mois de sa fondation la révolution russe dégénéra en un concours pour le pouvoir, entre quelques dictateurs.

Tous ces dictateurs étaient d'accord pour refuser à l'Ukraine son indépendance nationale et employèrent tous les moyens imaginables pour continuer à la dominer de Pétersbourg, et pour paralyser les efforts qu'elle faisait pour son indépendance. C'est ainsi que commença une lutte continuelle entre le gouvernement révolutionaire russe et la Rada centrale ukrainienne à Kiew où celle-ci eut non-seulement à résister aux attaques du gouvernement russe à Pétersbourg et à Moscou, mais aussi à repousser les attaques des conseils de soldats et des conseils d'ouvriers composés de soldats et d'ouvriers de nationalité russe à Kiew, Odessa, Charkow etc. A partir du moment où la Rada centrale ukrainienne se forma, à Kiew, et demanda l'autonomie nationale de l'Ukraine, elle eut toute la population russe contre elle. Tout ce qui était russe

de nature combattit de toutes ses forces la réclamation de l'indépendance de l'Ukraine. La psychologie populaire russe s'élevait comme auparavant vers l'idéal du pouvoir absolu; le russe seul peut dominer, mais seulement quelques uns, tous les autres doivent obéir.

Si on apprécie exactement ces faits, on est vraiment étonné de voir combien il y avait de forces élémentaires en Ukraine pour résister immédiatement, pendant la première année de la révolution russe, aussi bien aux hostilités du gouvernement russe, qu'aux intrigues politiques continuelles et aux soulèvements des cercles de la société russe. Un peuple duquel on disait officiellement, peu de temps avant, qu'il n'existait pas, qu'il était une sous espèce du peuple russe et en même temps une quantité négligeable sans culture et sans passé.

Dans une telle situation le peuple ukrainien et son organe, la Rada centrale à Kiew, ne pouvaient pas réclamer immédiatement la séparation complète de la Russie, et la Rada centrale se contenta d'abord d'acquérir la gestion autonome de tous les territoires ukrainiens en Russie. Plus elle cherchait à réaliser l'accomplissement de sa gestion autonome, plus elle rencontrait à chaque pas les obstacles du gouvernement russe, et plus elle se heurtait à de vrais soulèvements des cercles de la société russe en Ukraine. Le peuple dut reconnaître qu'on ne pouvait obtenir ainsi à l'amiable une autonomie de l'Ukraine en Russie; cette manière de voir devint bientôt si générale que le gouvernement ukrainien de la Rada centrale, qui était composé des partisans de la fédération libre de l'Ukraine avec la Russie, dut céder

la place à un autre gouvernement qui voulut faire adopter l'idéal national général de l'indépendance de l'Ukraine, sans union avec la Russie et même contre les volontés de celle-ci. Les élections pour la constituante russe donnèrent, en Ukraine, une majorité écrasante aux socialistes révolutionnaires qui demandaient la séparation complète d'avec la Russie, et lorsque cette constituante du nouveau gouvernement russe fut renversée par les bolchéviks, la Rada centrale n'eut pas autre chose à faire que de proclamer ce qu'elle voulait atteindre par la constituante. C'est ainsi qu'au commencement de 1918, la République indépendante du peuple ukrainien fut proclamée à Kiew et que s'accomplit la séparation de l'Ukraine.

Les bolchéviks en Russie prirent le gouvernement ayant à leur tête Lenin et Trotzky. Ils acquirent immédiatement une grande popularité parce que, à l'inverse des anciens gouvernements révolutionnaires, ils se déclarèrent prêts à conclure la paix avec les puissances centrales. L'opinion générale en Russie était qu'on devait finir cette malheureuse guerre afin de pouvoir jouir à loisir des fruits de la révolution. Les bolchéviks avait besoin de la paix pour que leurs efforts sortissent victorieux de la lutte. Ils étaient sûrs que la grande quantité de troupes qui revenait du front serait le meilleur matériel pour renforcer la propagande communiste. Ils étaient disposés à leur sacrifier sans restriction non seulement les ruines du tsarisme, mais aussi toutes les institutions de la classe riche, et de former des cadres futurs pour le régime bolchéviste, avec les millions de soldats des parties de l'armée qui fuyait en désordre. La guerre et la révolution ont réduit à la misère des

millions d'ouvriers et de soldats, c'est pourquoi les bolchéviks résolurent, afin de gagner ces millions d'hommes à leur cause, de les laisser en liberté, de leur livrer la classe riche, et ils les enrolèrent ensuite dans leur garde rouge.

Les bolchéviks acquirent immédiatement le pouvoir sur toute la Russie, parcequ'ils étaient les apôtres de la paix. Pour donner la forme moderne à leur pouvoir, ils proclamèrent le droit de la souveraineté nationale des peuples, et lors des conférences qui eurent lieu pour la paix avec les puissances centrales, ils reconnurent l'Ukraine comme nation fixe autonome et accordèrent aux Ukrainiens leur souveraineté nationale qu'ils réclamaient. La reconnaissance de ces droits ne fut que de courte durée, car bientôt surgirent de tels contrastes entre le gouvernement bolchéviste et les ukrainiens que lors de la conclusion du traité de Brest, il y eut rupture ouverte entre eux et que les représentants de l'Ukraine à Brest furent forcés de signer plus tôt la paix avec les puissances centrales, que le gouvernement bolchéviste au nom de la Russie.

Il ne faut pas perdre de vue ce qui suit: De même que les premiers gouvernements russes restèrent fidèles pendant la révolution aux traditions historiques de l'organisation du peuple russe, de même aussi les bolchéviks sont également une vraie incarnation de l'âme du peuple russe, avec le penchant à la domination d'une petite oligarchie et jusqu'à l'obéissance aveugle du peuple. Les dirigeants des bolchéviks sont allés encore plus loin que leurs prédécesseurs, ils rêvèrent de la domination mondiale. La Russie ne leur suffit plus, c'est pourquoi ils prêchent l'internationalisme. Ils veulent, dans l'ancienne Russie, comme

autrefois le tsarisme, dominer seuls et directement tous les peuples et pour eux le droit de la libre disposition des peuples est que les nations de l'ancienne Russie doivent être forcées d'accepter la domination et par là la souveraineté du bolchévisme russe.

Si l'on examine de près la nature du bolchévisme, on est forcé de remarquer qu'il est le produit d'une création tout à fait russe. Le système de socialiser tous les moyens de production, aussi bien que le communisme que les bolchéviks ont inscrits dans le cathéchisme de leur religion, exigent un régime sévère, absolu, qui doit avoir une main ferme pour diriger tout l'appareil de la société. Il y a longtemps qu'on avait préparé en Russie le terrain pour un tel ordre qui n'est possible qu'en ne demandant avis à personne. On a déjà démontré dans le chapitre II, comment l'organisation de la propriété publique de la commune, du «Mir», et des sociétés ouvrières ayant un bolschak à leur tête, sont le résultat de l'âme spécifique du peuple russe. Le bolchévisme fait ressortir ces organisations comme principe général; il ne faut donc pas s'étonner que déjà dans le courant de la deuxième année le gouvernement bolchéviste avait introduit une sévère organisation. Tout comme au temps du tsarisme, la liberté individuelle et l'égalité sont remplacées par l'asservissement de tous les individus sous la domination de l'oligarchie. Maintenant les potentats s'appellent Lenin et Trotzky, et à la place de la camarilla du tsar, il y a les conseils d'ouvriers, qui eux aussi sont l'instrument aveugle du potentat et qui, comme représentants d'une classe très peu nombreuse (ouvriers d'usines et de fabriques) méritent sûrement le nom d'«oligarchie». Pendant que le tsarisme avait été

vaincu depuis longtemps déjà par l'histoire moderne, le bolchévisme s'est emparé des mots d'ordre les plus modernes qui ont le pouvoir de réunir tous les éléments mécontents et tout le monde sait qu'en Russie, le mécontentement des grandes masses date depuis des siècles et fut amené à son point culminant par la guerre.

Malgré tous les mécontentements, le peuple ukrainien n'avait pas de cause pour être bolchévik et ceci d'autant plus parceque le bolchévisme est une création russe qui est en contradiction complète avec l'âme du peuple ukrainien. La liberté entière de l'individu, l'égalité des citoyens entre eux, le droit de prendre part en commun, sur une base démocratique, au gouvernement, voilà ce à quoi le peuple ukrainien s'applique; de là une prétention absolue à la conservation et à la protection de la propriété privée. Seulement là où l'histoire a créé des illégalités en enlevant aux paysans le fonds et tréfonds pour en faire une donation à la classe privilégiée des grands propriétaires foncièrs, le peuple ukrainien exige la restitution de ces biens en faveur des paysans, et cela contre un dédommagement proportionné. Ces prétentions n'ont rien de commun avec le communisme bolchéviste.

Au contraire si nous étudions, sans parti pris, l'histoire des deux dernières années de guerre nous remarquons qu'il existe une telle contradiction entre le bolchévisme russe et la manière de concevoir du peuple ukrainien, qu'il s'élève un conflit systématique, à chaque moment où le bolchévisme tâche de faire du peuple ukrainien son tributaire.

Bien avant la conclusion du traité de Brest, les bandes indisciplinées de l'armée russe affluaient

revenant du front; elles trouvèrent, dans les grandes villes, des conseils russes d'ouvriers et de soldats et c'est ainsi que s'unirent «tous les vrais russes» pour dérober à l'Ukraine son autonomie. Le gouvernement ukrainien ne possédait aucune armée nationale et était tellement en danger par l'invasion des troupes bolchévistes fuyardes, qu'il dut demander protection aux puissances centrales après avoir signé la paix avec elles. (Il est vrai que l'Entente essaya, encore avant la conclusion du traité de Brest, de décider les ukrainiens à continuer la guerre; mais il était impossible de continuer la guerre contre la volonté du peuple et c'est ainsi que le gouvernement ukrainien fut obligé de négocier la paix avec les puissances centrales et de signer le traité de Brest.) La propagande bolchéviste que les «vrais russes» firent, commença à être dangereuse pour le pays, vu que les bolchéviks employèrent tous les moyens possibles d'agitation et promettaient n'importe quoi aux paysans pour les gagner à leur cause russe. La Rada centrale de Kiew fut alors forcée de faire espérer, aux paysans ukrainiens, une réforme agraire très étendue et cela aux dépens des grands propriétaires fonciers, afin de pouvoir de cette façon enrayer le mouvement bolchéviste.

Les troupes allemandes chassèrent les bolchéviks de l'Ukraine, et s'engagèrent bientôt dans une politique tout à fait fausse contre le peuple ukrainien. La Rada centrale fut renversée et une dictature fut créée sous le protectorat allemand. Un grand propriétaire foncier nommé Skoropadskyj qui était en même temps beaufrère du général allemand Eichhorn, fut nommé hetman et commença à gouverner avec

l'appui des troupes allemandes et de l'oppresseur russe. Tout le peuple ukrainien devint son ennemi.

Lorsque les troupes allemandes durent quitter l'Ukraine après la victoire de l'Entente et que l'hetman voulut livrer l'état ukrainien à la Russie, Skoropadskyj et son régime avaient fini d'exister, tout le peuple se souleva et il dut partir. La République ukrainienne, autonome indépendante du peuple fut proclamée une deuxième fois dans l'ancienne Ukraine russe. Depuis la prise de Kiew, par les troupes ukrainiennes sous le commandement Petljura, le peuple ukrainien a acquis de nouveau son autonomie sur les anciens territoires russes.

Avant que ceci se fut accompli, les évènements de la guerre provoquèrent, dans l'ancienne monarchie austro-hongroise, la fondation de nouveaux états nationaux, entre autre la République ukrainienne occidentale du peuple. Lorsque la proclamation en eut lieu, l'hetman Skoropadskyj qui, comme nous l'avons déjà dit, gouvernait avec l'aide des troupes allemandes contre la volonté du peuple, était encore à la tête du gouvernement à Kiew. A cette époque, la République ukrainienne occidentale ne put s'allier avec le gouvernement Skoropadskyj. Du moment où le régime le plus contraire au peuple fut renversé à Kiew, l'idée de réunion de tous les territoires ukrainiens prit de nouveau naissance et cette union fut proclamée solennellement le 3 Janvier 1919 à Stanislau. Le Directoire ukrainien à Kiew renforça cette union le 21 Janvier 1919 par la proclamation solennelle de la réunion de tous les territoires ukrainiens en une Grande République ukrainienne du peuple.

Aussitôt que les troupes allemandes eurent quitté l'Ukraine et que les troupes ukrainiennes eurent pris possession de Kiew, les bolchévistes russes réapparurent avec leur propagande ainsi qu'avec leurs plans de conquête. Il leur fut facile de faire irruption en Ukraine, vu que les grandes villes ukrainiennes ont encore une grande majorité russe et que les cosaques du Don, aussi bien que beaucoup de mineurs du bassin de Donetz sont partisans du bolchévisme. Le gouvernement bolchéviste russe leur met de grands moyens financiers à leur disposition, et ils reçoivent directement des secours de Russie.

Le Directoire ukrainien se trouve en état de guerre avec les bolchéviks russes. Il a ordonné d'autres recrutements en Ukraine et la levée des troupes avance d'une façon satisfaisante. Le gouvernement ukrainien est convaincu qu'il devra continuer jusqu'à la fin, la guerre contre les bolchéviks parcequ'il n'y a qu'eux qui mettent momentanément l'autonomie de l'Ukraine en danger.

C'est à tort que les adversaires de l'indépendance ukrainienne veulent prouver que le peuple ukrainien est bolchéviste et qu'on ne doit pas ajouter foi en lui, malgré qu'il combatte contre les bolchéviks. De telles prétentions sont tendancieuses et démontrent une complète ignorance des relations.

Il a été déjà démontré que le peuple ukrainien recuse le bolchévisme comme méthode de gouvernement et qu'il ne peut pas s'allier avec lui. Malgré la lutte contre le bolchévisme la réforme agraire apparaît comme une condition sine qua non de la constitution ukrainienne. La formule ukrainienne ne signifie pas socialisation du fonds et tréfonds, mais

nationalisation de ceux-ci. Le dernier congrès des paysans et ouvriers ukrainiens de l'Ukraine, qui eut lieu en Janvier dernier, conclut à la conservation de la propriété privée, mais il réclama l'achat, par l'état, des biens des grands propriétaires fonciers et la répartition entre les paysans contre un paiement proportionné que les paysans devraient faire à l'état. Au commencement des agitations bolchévistes, il se trouva parmi les paysans ukrainiens soi-disant quelques partisans des idées bolchévistes; ceci ne provenait que de ce que beaucoup de paysans ne comprirent pas au commencement la différence qui existe entre socialisation et nationalisation. Il ne reste plus aucun doute, après le dernier congrès des paysans et ouvriers russes, que les paysans ukrainiens réfutent fermement le principe bolchéviste de la socialisation.

Le bolchévisme russe n'est pas seulement un danger pour l'Ukraine, mais aussi pour toute l'Europe, non seulement parcequ'il dispose des mots d'ordre les plus populaires qui sont nés des relations créées par la psychose de la guerre et qui comme une maladie contagieuse peuvent se propager facilement partout, mais aussi parcequ'il proclame, sur les ruines de la liberté individuelle et de l'égalité, et à la place de la vraie démocratie, la domination d'une classe qui veut règner et veut que tout le reste se soumette à elle. La culture européenne paraît être menacée dans ses trésors immenses de l'esprit et de la civilisation. C'est pourquoi que le danger doit être localisé afin de ne pas dégénérer en maladie chronique. Que le peuple russe conserve le bolchévisme jusqu'au point qui répond à sa manière de

concevoir, mais que le bolchévisme se borne à ce peuple.

Il n'y a que le peuple ukrainien qui puisse exécuter cette localisation. Etant le plus proche voisin des russes, seul l'ukrainien peut empêcher que les sphères influentes du bolchévisme n' atteignent le reste de l'Europe et y prennent profondément racine. Si le peuple ukrainien arrête le bolchévisme, celui-ci ne peut alors apparaître en Europe que pour peu de temps et par hasard; l'Ukraine est la barrière entre l'orient et l'occident.

Les ukrainiens sont les premiers qui sont appelés à remplir cette mission, car comme il a été dit ils prennent, par là, la protection de leur indépendance. Pendant des siècles l'Ukraine a dû se défendre contre les guerres d'envahissement des mongoles, des tartares et des turcs et s'attirer par là de grands mérites dans l'histoire de la culture de l'Europe. Aujourd'hui encore elle est prête à remplir une telle mission contre le bolchévisme, mais elle demande pour cela d'être soutenue loyalement, et son admission dans la société des nations de l'Europe.

IV. Le territoire ukrainien.

Depuis les temps les plus reculés de l'histoire du peuple ukrainien, celui-ci était répandu, en tout et pour tout, sur les mêmes territoires qu'aujourd'hui. C'est ainsi qu'au 10ième siècle, sous le règne du Grand Duc Volodimir le Grand, les frontières de l'ancien Etat de Kiew étaient à peu près les mêmes que celles qui forment actuellement la limite ethnographique des territoires continus appartenant au peuple ukrainien. On peut donc prétendre avec raison que le territoire ukrainien actuel n'est pas seulement tracé par l'histoire, mais aussi par l'ethnographie, donc que le territoire réclamé par les Ukrainiens est **historique** et **ethnographique** dans ses principales lignes. Etant donné qu'actuellement c'est **le principe ethnographique** dont on tient compte (voir chapitre I), on remarque, il est vrai, en comparant les anciennes frontières historiques, une petite déviation à l'ouest par contre une importante pression à l'est. C'est ainsi que les premières frontières du territoire ukrainien s'étendaient à l'ouest jusqu'à Vislok et même atteignaient la Visloka affluent de la Vistule, pendant qu'aujourd'hui elles ne dépassent guère le San qui est aussi un affluent de la Vistule, — abstraction faite du territoire de Lemken dans les Carpathes, qui s'étend très loin à l'ouest. D'un autre côté les Ukrainiens se répandirent de plus en plus vers l'est de telle façon qu'ils

atteignirent en grandes masses, une partie du Volga c'est-à-dire la mer Caspienne.

Abstraction faite de ce développement ethnographique, on doit constater que le territoire ukrainien ne chercha pas à s'étendre aux dépens d'autrui; le peuple ukrainien ne chercha ni conquête ni annexion, au contraire il fut lui-même l'objet de conquêtes étrangères et resta divisé, pendant plusieurs siècles dans l'histoire, entre deux états: la Pologne et la Russie (voir chapitre III). La suite de ceci fut que le peuple ukrainien n'est qu'exceptionellement représenté de ci de là dans les territoires étrangers est représenté dans les territoires étrangers et cela seulement par suite de la force du procédé naturel, pendant que les anciens conquérants eurent souvent l'occasion de remplacer sur le territoire ukrainien par leurs propres colonies, les colonies originelles du peuple ukrainien. Nous trouvons dans les grandes villes, aussi bien que ça et là dans la campagne du territoire ukrainien fermé, une population mélangée, formée de diverses nationalités et quelquefois un pour cent assez élevé de nationalité polonaise ou russe. Cet état, d'un côté, s'explique complètement dans l'histoire jusqu'à nos jours (voir chapitre III); d'un autre côté cet état n'est pas propre à influencer d'aucune façon le territoire national ukrainien fermé, surtout les vraies colonies de peuples étrangers qui s'y trouvent, mais tout simplement à les représenter comme des îles dans la grande mer ukrainienne.

Ce serait une grande injustice si la Conférence de la Paix consentait à donner aux Polonais ou aux Russes le droit sur tout le territoire ukrainien, ou même que sur une partie, parce que les Polonais ou

les Russes prouvent qu'ils ont ça et là sur le territoire ukrainien un grand pour cent de population polonaise ou russe. L'esprit du temps moderne est défavorable à des conquêtes ou des annexions exclusives, étant donné que le droit de souveraineté nationale des peuples est incompatible avec elles. L'Allemagne doit réparer le tort qu'elle a eu d'annexer l'Alsace et la Lorraine; c'est ainsi que toutes les conquêtes exclusives doivent être réparées, et que chaque territoire qui, d'après l'histoire, fut assujetti par des conquêtes à la souveraineté de peuples étrangers, doit acquérir de nouveau, son ancienne nationalité à laquelle il appartenait. Etant donné que des îles polonaises ou russes, sur le territoire ukrainien, ne sont que le résultat des anciennes conquêtes de la Russie ou de la Pologne, ni l'un ni l'autre de ces deux pays ne peut, à ce titre, faire valoir un droit quelconque sur le territoire ukrainien. De cette façon disparait l'argument si souvent lancé par les Polonais, qu'à cause du pour cent de population polonaise vivant sur le territoire ukrainien ils doivent réclamer pour eux au moins autant de territoire ukrainien que le nombre de la population polonaise est en proportion sur tout le territoire ukrainien.

Les Polonais, par principes, vont encore bien plus loin dans leurs réclamations. Ils revendiquent le droit sur toute la Galicie, donc aussi sur la Galicie orientale, sur les gouvernements de Cholm, Podlasche et une partie de la Wolhynie.

Comparons la population sur ces territoires.

A. Commencons par la **Galicie.**

Chaque savant sait très bien que, sur toutes les parties du globe dans lesquelles une nation domine

une autre, la statistique de la nationalité penche toujours en faveur de la nation dominante. Vu qu'avant la guerre, le peuple ukrainien était sous la domination de souverains étrangers dans toutes les parties de son territoire national, il est clair que dans la statistique officielle, le nombre de la population de nationalité ukrainienne a toujours été diminué. C'est le même cas pour la Russie, la Bukovine, la Hongrie et la Galicie.

En Galicie il importait aux Polonais en premier lieu qu'ils possédassent une majorité dans **toute la Galicie,** avec l'aide de leur administration qui s'occupait du recensement. Ils eurent bientôt fait avec cela. Mais comme les luttes politiques entre polonais et ukrainiens se restreignaient de plus en plus à la Galicie orientale, les Polonais employèrent toute leur énergie à amoindir la grande majorité des Ukrainiens de la **Galicie orientale** à chaque recensement, si bien qu'avec le temps, et au moyen de falsifications, la statistique officielle présentait un nombre de Polonais à peu près égal au nombre des Ukrainiens.

Pour atteindre ce but, ils employèrent différents moyens.

En premier, leur influence dans les offices du gouvernement autrichien, eut pour résultat que, dans les statistiques officielles, la Galicie fut toujours représentée comme un territoire administratif unifié et que par là, il était impossible à tout étranger de voir au premier coup d'œil, que dans la Galicie orientale ce n'étaient pas les Polonais, mais bien les Ukrainiens qui formaient la grande majorité.

En outre les Polonais profitèrent de l'occasion que la statistique officielle n'avait pas de rubrique pour les «nationalités», mais seulement une rubrique

pour le «langage parlé (usuel)» et qu'alors ils prirent en compte les chiffres de la colonne «langage parlé». Etant donné que la langue hébraïque n'était pas reconnue comme «langage parlé», les juifs de Galicie étaient forcés de déclarer soit la langue polonaise, soit la langue ukrainienne ou bien encore la langue allemande; il s'en suivit que les juifs furent forcés par l'administration polonaise, qu'ils le voulussent ou non, à peu d'exceptions près, de déclarer la langue polonaise comme leur langage parlé. En ce qui concerne les habitants de nationalité autre que les polonais principalement les ukrainiens on prit soin de compter comme «Polonais» toutes les classes dépendantes de la population. Chaque ukrainien de religion catholique romaine presque, fut compté comme «Polonais» malgré que non seulement il était toujours ukrainien par sa langue maternelle mais aussi par son origine. Beaucoup d'allemands de religion catholique furent inscrits aussi comme «Polonais».

Enfin la technique du recensement en Galicie était telle qu'elle favorisait les falsifications à chaque pas. Le règlement indiquait que les recensements à la campagne devaient être faits par les employés de la commune; le chef de district (sous-préfet) était chargé du contrôle, il arriva alors que pour les communes qui avaient une majorité ukrainienne dans leur population, le sous-préfet polonais y envoyait des commissaires politiques spéciaux, de nationalité polonaise qui, sans aucun égard, inscrivaient les ukrainiens dans la rubrique «Polonais». Dans les territoires de biens fonciers, c'étaient les propriétaires de ces biens qui étaient chargés de déclarer la nationalité de leur personnel; étant donné que ces

propriétaires étaient en plus grande partie polonais, on trouve dans leurs déclarations les plus grandes falsifications au profit des «Polonais». Dans les grandes villes on introduisit des feuilles de recensement qui devaient être remplies par le chef de famille. Ni les domestiques, ni les sous-locataires n'y inscrivaient eux-mêmes leur déclarations, c'était le chef de famille qui s'en chargeait lui-même; c'est comme cela que dans les grandes villes, les plus grandes falsifications furent très souvent faites, naturellement au profit du souverain, c'est-à-dire de la nationalité polonaise.

L'insuffisance, absolue de la statistique officielle du «langage parlé», pour expliquer les relations existant entre les populations polonaise et ukrainienne, est démontrée par le classement des résultats des calculs scientifiques, d'après la méthode ethnographique de 1840 et de 1850, comparé avec le résultat des statistiques officielles des recensements qui eurent lieu plus tard, de même que par la récapitulation des recensements officiels comparés l'un avec l'autre.

Les trois premiers calculs d'après la **méthode ethnographique** qui éliminent les **juifs comme nationalité spéciale** donnent pour la Galicie les résultats suivants:

I. Tableau (calculs ethnographiques).

Années de recensement	Ukrainiens %	Polonais %	Allemands %	Juifs %
1846	50.1	40.9	2.	6.9
1851	50.1	40.9	2.	6.9
1857	46.	42.	2.5	9.4

On voit par ce qui précède que les premiers calculs ethnographiques (1846—1851) qui furent faits sans l'influence de l'administration polonaise en Galicie, donnent aux ukrainiens une majorité absolue dans toute la Galicie, donc y compris la Galicie orientale et la Galicie occidentale. Ce n'est qu'au troisième calcul en 1857 que la majorité des ukrainiens en Galicie n'est que relative.

En 1869 le recensement individuel remplace la méthode ethnographique dans les statistiques officielles. Le deuxième recensement en 1880 contient la rubrique «langage parlé», dans laquelle les juifs sont comptés parmi le langage parlé polonais, ukrainien ou allemand, la plupart naturellement dans la rubrique du langage parlé polonais, si bien que celui-ci se trouve immédiatement à avoir la majorité absolue en Galicie.

II. Tableau. (Statistique officielle d'après «le langage parlé».)

Années de recensement	Ukrainiens %	Polonais %	Allemands %
1880	42.9	51.5	5.5
1890	43.1	53.3	3.5
1900	42.2	54.8	2.9
1910	40.2	58.5	1.1

Il est difficile de comparer entre eux les deux tableaux, puisque les juifs sont éliminés dans le premier et qu'ils sont comptés comme nationalité à part, pendant que dans le deuxième tableau ils sont

répartis entre les ukrainiens, polonais, ou allemands. Pour le troisième recensement ethnographique de 1857, l'ethnographe Ficker a fait un calcul dans lequel il repartit les juifs entre chaque peuple de la Galicie d'après la proportion du territoire qu'ils habitent. Ce calcul donne les résultats suivants:

Ukrainiens (y compris les juifs) .	50.14%
Polonais (» » » ») .	47.07%
Allemands (» » » ») .	2.72%

Ce ne sont qu'avec ces chiffres que nous pouvons commencer à faire une comparaison avec les résultats des statistiques officielles, à partir de 1880. En faisant cette comparaison on remarque qu'entre les années 1857 et 1880, le nombre des ukrainiens est soi-disant tombé de 50.14% à 42.9%, pendant que, dans le même laps de temps celui des polonais serait monté de 47.07% à 51.5% et celui des allemands de 2.72% à 5.5%.

Ces résultats du recensement de 1880 paraissent d'autant plus étranges, si l'on fait ressortir que, depuis 1869, année où on fit le premier recensement, jusqu'en 1880, le nombre des catholiques romains démontre un accroissement de 7.92% et le nombre des catholiques grecs unifiés de 8.75% dans le même laps de temps. Il est un fait très connu que les ukrainiens en Galicie appartiennent presque tous à la religion catholique grecque unifiée, tandis que les polonais appartiennent presque tous à la religion catholique romaine. De cette manière la statistique des religions est un contraste frappant de la statistique du langage parlé. Afin de faire ressortir le vrai mérite du 2ième tableau, il faut recourir à la statistique religieuse.

En	1869	il	y	avait	193,233.	catholiques romains de plus que les catholiques grecs unifiés.
«	1880	«	«	«	198,569.	
«	1890	«	«	«	208,822.	
«	1900	«	«	«	236,808.	

Réduit en pourcent, l'accroissement des catholiques grecs unifiés était, de 1869 à 1880, de 0.83% plus élevé que celui des catholiques romains; par contre, de 1880 à 1890 l'accroissement des catholiques grecs unifiés est de 0.01% et de 1890 à 1900 de 0.1% plus petit que celui des catholiques romains.

Si l'on compare à présent le pourcentage du langage parlé, nous trouvons en 1890, que l'accroissement du langage parlé polonais s'élève à environ 15.%, pendant que l'accroissement du langage parlé ukrainien ne dépasse guère 10.%. De 1890 à 1900 le langage parlé polonais augmente de plus de 13.%, pendant que l'emploi de la langue ukrainienne comme langage parlé ne s'élève qu'à 9.%.

Cette différence énorme entre le résultat du langage parlé et celui des religions dans les statistiques officielles ne peut s'expliquer que par suite des déclarations incorrectes. Aujourd'hui on ne voit plus du tout, ce qui autrefois était assez usuel, que certaines personnes du culte catholique grec unifié reconnaissaient la nationalité polonaise à cause de leur vie publique ou privée. Au contraire les camps nationaux en Galicie se sont tellement séparés l'un de l'autre pendant les dernières décennales, que les rénégats qui voulaient abjurer leur nationalité ukrainienne avaient encore le courage de passer de la religion catholique grecque unifiée à la religion catholique romaine, si bien que l'on peut dire ouvertement

que le type de «gente rutheni natione poloni» a complètement disparu; c'est pour cela que toute personne au courant de la situation ne doutera pas un instant que «Un Ukrainien, gente ruthenus, natione polonus» auteur d'un article intitulé: «La Pologne, l'Ukraine et la Lithuanie» qui parut dans le «Temps» du 1er Février 1919 est un Polonais pur sang avec l'idéologie polonaise d'un peuple noble (voir chapitre II) qui a depuis longtemps échangé la religion catholique grecque pour la religion catholique romaine, ou qui encore n'a jamais connu la religion catholique grecque. En tout cas il est certain qu'aujourd'hui il chercherait en vain un autre Ukrainien qui pourrait représenter les idées qu'il expose.

Afin de démontrer d'une façon claire et précise la «Méthode» des recensements falsifiés en Galicie, il suffira de donner un exemple.

Le recensement de 1880 pour la ville de Lemberg (Léopol) donne les chiffres suivants:

1° d'après les religions:

catholiques romains	58,602.
catholiques grecs	17,496.
juifs	30,961.

2° d'après le langage parlé:

polonais	91,870.
ukrainiens	6,277.
allemands	8,911.

Si nous combinons ces chiffres ensemble nous verrons de quelle façon on est arrivé à atteindre le chiffre de 91.870 polonais pour la ville de Lemberg.

Avant tout, nous prendrons le chiffre des catho-

liques romains . . . . . 58,602.
duquel nous déduirons les allemands . . . . 8,911.
Il nous reste comme total A . . . . . 49,691.
Du nombre des catholiques grecs . . . 17,496.
retranchons les ukrainiens . . . . . 6,277.
Nous avons comme total B . . . . . 11,219.
Enfin comptons les juifs comme total C . 30,961.

Additionnons maintenant ces trois totaux et nous trouverons: A + B + C =

A	49,691.
B	11,219.
C	30,961.
Total . .	91,871.

donc le même chiffre que le nombre de «Polonais» de la statistique.

La manière d'agir fut sans doute la suivante: On déduisit le nombre des allemands, du nombre des catholiques romains, puis on ajouta tous les juifs et encore deux tiers des personnes de religion catholique grecque pour augmenter le nombre des «Polonais». Cette façon d'agir se répète mutatis mutandis pour les recensements de toutes les grandes villes. Il est clair et certain qu'une telle manière d'agir n'est pas appropriée pour donner un chiffre exact des différences numériques existant entre les polonais et les ukrainiens.

On est donc obligé d'employer un autre moyen afin d'approcher autant que possible de la vérité.

Etant donné qu'il est impossible de se servir de la statistique du «langage parlé» pour déterminer les nationalités, «la statistique officielle des religions» nous offre un point de repère beaucoup plus sûr pour juger les vrais rapports numériques qui existent

entre les polonais et les ukrainiens. En réalité la population ukrainienne de la Galicie appartient à la religion catholique grecque unifiée, depuis les temps les plus reculés, tandisque les polonais appartiennent principalement à la religion catholique romaine.

Il est naturellement nécessaire d'y apporter quelques corrections qui doivent être faites plutôt aux dépens des polonais qu'aux dépens des ukrainiens. En vérité il y a en Galicie beaucoup plus d'ukrainiens catholiques romains que de polonais catholiques grecs. Ceci provient de ce que le clergé catholique romain en Galicie fait une beaucoup plus grande propagande parmi la population ukrainienne et que rarement le nouveau disciple de la religion catholique romaine renonce à sa nationalité pour accepter la nationalité polonaise. Nous avons déjà dit plus haut que dans les derniers temps il n'y avait plus de nouveaux convertis à la religion catholique grecque que l'on puisse compter comme «polonais». Du nombre total des catholiques romains de la Galicie, il faut encore retrancher chaque allemand de la religion catholique romaine. Enfin cette statistique des religions n'est pas encore irréprochable et on y trouve quelquefois de grandes erreurs, surtout dans les dernières décennales, où les falsifications de la statistique du langage parlé prirent de si grandes dimensions puisque la tendance à diminuer le nombre des catholiques grecs, ou bien encore à les compter d'une façon tout à fait incorrecte, domine sans contredit dans les organisations de recensement.

Abstraction faite de ce qui précède, la statistique des religions est malgré ses imperfections, la seule

base officielle de laquelle il faut partir afin de pouvoir avoir une idée aussi exacte que possible du nombre proportionnel des polonais et des ukrainiens. Pour atteindre ce but, il ne faut pas se borner seulement aux résultats généraux des recensements, mais aussi prendre en considération, pour cette étude, les nombres proportionnels dans chaque commune. Nous prendrons comme point de départ le **recensement de 1900**, parce que nous n'avons à notre disposition un répertoire spécial de lieux pour la Galicie et Bukovine que de ce recensement, et que nous n'en possédons pas pour celui de 1910. Les résultats du recensement de 1900 méritent aussi la préférence, parce que nous ne pouvons nous servir que du recensement de 1897 pour les territoires ukrainiens de la Russie, d'où sans contredit il est plus facile de tirer une comparaison que si l'on s'était servi, pour la Galicie, des résultats du recensement de 1910.

Nous donnerons ci-après un tableau de la statistique des religions d'après le recensement de 1900, où nous nous sommes servis, seulement dans quelques cas, d'autres renseignements statistiques. Nous nous bornerons ici au **territoire national ukrainien.**

Pour ne pas fatiguer le lecteur, nous devons seulement indiquer brèvement les lignes générales de direction, sans nous attarder à une description exacte des frontières.

Le territoire national ukrainien en Galicie comprend, avant tout, toute la Galicie orientale jusqu'au San; à l'ouest du San sur la rive gauche de cette rivière vers la moitié de son cours, ainsi que vers la partie

inférieure, viennent encore s'adosser quelques communes; toutes les communes des arrondissements de Drobomil et Lisko, vers le sud, appartiennent également au territoire fermé des Ukrainiens. A cela vient se relier au sud-ouest une longue bande de territoire ukrainien, le long de la chaîne des Carpathes jusqu'à la dernière commune ukrainienne nommée Schlachtowa, dans l'arrondissement politique de Nowy Targ. Les frontières ethnographiques traversent ici quelques communes et ne s'accordent pas avec les frontières des arrondissements politiques.

La superficie est de 55,300. kilomètres carrés. Les Ukrainiens habitent dans 59 arrondissements politiques ou parties d'arrondissements du territoire national fermé.

Si nous mettons momentanément de côté la ville de Léopol avec ses environs, les ukrainiens forment dans tous les arrondissements ou parties d'arrondissements une majorité absolue.

Les Ukrainiens étaient en minorité à Léopol (ville) de 18.3.%, à Léopol (environs) de 49.3.%.

En somme il n'y a que 17 arrondissements ou parties d'arrondissements où les polonais forment plus de 25% de la population. Ce sont les arrondissements suivants:

	km^2		
Sanok (partie)	1098.2	30.0 %	Polonais.
Brzozow (partie)	95.2	31.4 %	»
Przemysl (partie)	939.1	30.8 %	»
Jaroslau (partie)	861.2	27.1 %	»
Cieszanow	1136.2	32.7 %	»
Mosciska	754.6	29.8 %	»
Sambor	948.1	27.2 %	»
Rudki	703.0	25.3 %	»

	km^2		
Brzezany	1161.9	27.0 %	Polonais.
Podhajce	1060.0	27.5 %	»
Buczacz	1192.7	27.6 %	»
Czortkow	694.2	25.0 %	»
Husiatyn	872.9	26.3 %	»
Trembowla	697.3	37.7 %	»
Skalat	917.0	33.6 %	»
Tarnopol	1164.0	29.5 %	»
Zbaraz	739.6	30.4 %	»

Dans les autres arrondissements ou parties d'arrondissements le nombre des polonais varie entre 1.1 %, 4.4 % jusqu'à 23.9 %.

Tout le territoire d'ensemble ukrainien, dans les 59 arrondissements ou parties d'arrondissements, renferme 3759 communes, parmi lesquelles **352** y compris Léopol (ville) ayant une majorité polonaise. Les allemands sont en majorité dans 77 communes, les juifs dans 43 communes. En outre il y a 114 communes où les juifs, les polonais et les ukrainiens se font concurrence, mais où aucune de ces nationalités n'a une majorité absolue, et les ukrainiens ont une majorité relative vis-à-vis des polonais dans 71 communes.

En Galicie, **les ukrainiens sont en majorité absolue dans 3173 communes,** sur les 3759 communes dont se compose tout le territoire ukrainien.

Tous ces chiffres qui proviennent de la statistique des religions du recensement de 1900, sont, malgré le grand pour cent de la population polonaise, principalement dans les environs de Léopol et dans la Podolie de la Galicie, une preuve suffisante que le territoire ukrainien en Galicie forme un tout ethnographique d'une seule pièce.

Les Polonais naturellement se basent sur le recensement de 1910, mais sur la statistique officielle du langage parlé. (Nous avons dit plus haut pourquoi les ukrainiens refusent ce dernier mode de statistique. Les ukrainiens doivent récuser le recensement de 1910 à cause de la violence dont on usa pour ce recensement envers la population ukrainienne, comme on peut s'en convaincre en lisant les comptes rendus de la Chambre des députés d'Autriche, et principalement les nombreuses interpellations des députés ukrainiens.) D'après les résultats de la statistique de 1910 du langage parlé, 5 arrondissements de la Galicie orientale ont une majorité polonaise.

III. Tableau (**langage parlé,** recensement de 1910).

Arrondissements	Ukrainiens %	Polonais %	Allemands %
Léopol (environs)	36.6	61.6	1.8
Przemysl . . .	44.6	52.2	2.2
Skalat	47.7	52.	0.3
Tarnopol . . .	48.	51.4	0.4
Trembowla . .	48.	51.7	0.1

D'après le recensement de 1880, tous ces arrondissements avaient une majorité absolue pour le langage parlé ukrainien. L'arrondissement de Skalat apparait, dans le recensement de 1890, pour la première fois avec 49.8% du langage parlé polonais contre 48.5% du langage parlé ukrainien. En 1900 le tableau change. L'arrondissement de Skalat a de nouveau une minorité du langage parlé polonais, tandisque Léopol (environs), représente une petite

majorité en faveur du langage parlé polonais. Les cinq arrondissements ci-dessus accusent tout à coup une majorité du langage polonais dans le recensement de 1910.

Le hic de la chose c'est que la statistique des religions du recensement de 1910 nous donne un tout autre résultat qui détruit complètement la valeur des chiffres du langage parlé (III. Tableau). Les résultats de ces arrondissements sont les suivants:

IV. Tableau (**statistique des religions,** recensement de 1910).

Arrondissements	Catholiques grecs %	Catholiques romains %	Juifs %
Léopol (environs)	45.9	43.4	8.7
Przemysl . . .	50.	35.8	14.1
Skalat	50.3	36.6	13.2
Tarnopol . . .	53.5	32.5	13.9
Trembowla . .	51.5	39.4	9.

Ce serait sûrement très hardi de vouloir conclure que les polonais sont en majorité dans les arrondissements ci-dessus, en se basant sur ces chiffres. En réalité les rapports seront encore plus en faveur des ukrainiens quand on pense que les organes de l'administration polonaise ont fait tout leur possible pour diminuer le nombre des catholiques grecs dans les statistiques des religions.

Ces chiffres nous démontrent clairement que la soi-disant majorité polonaise de ces arrondissements n'existe pas.

Il reste encore la ville de Léopol. D'après la statistique des religions, elle aurait, elle aussi une majorité polonaise de 51%. Si l'on regarde de plus près, on verra que cette majorité n'est pas aussi réelle qu'apparente. D'après le recensement de 1900 la ville de Léopol donne les résultats suivants:

Population totale . . .	159,877.	habitants
Catholiques romains .	82,828.	= 51.%
» grecs . .	29,327.	= 18.3%
Juifs	44,258.	= 28.5%
autres	3,464.	= 2.2%

Statistique du langage parlé:

Langue polonaise	120·634
» ukrainienne	15·159
» allemande	20·409.

Dans la statistique des religions, on a porté sous la rubrique «autres» les personnes de religion protestante Si celles-ci sont entièrement allemandes, on ne se trompera donc pas en comptant la plus grande moitié des allemands comme étant de religion catholique romaine. Si même on accepte ce qui est très peu probable, que 5000 juifs se sont faits inscrire à Léopol sous la rubrique de langue allemande comme langage parlé, on obtient alors le chiffre de 11,935. qui se sont faits reconnaître comme allemands et qui appartiennent à la religion catholique romaine. Si maintenant nous retranchons ces 11,935. du nombre des catholiques romains 82,828. il ne reste plus pour les polonais que 70,893. habitants qui comparés à la population totale ne représentent **plus que 44.3%**.

L'inexactitude des statistiques officielles a décidé les savants ukrainiens à se livrer à une critique, qui a donné des résultats probants. Tout dernièrement

Monsieur Tomaschiwskyj, Professeur de l'Université Lemberg, a entrepris un tel travail, et après avoir revu tout le matériel qui s'y rapporte nous donne les chiffres suivants pour ce qui est du **territoire ukrainien en Galicie.**

Population totale (1910)	5,200,000.	habitants
Ukrainiens	3,850,000.	= 74.%
Polonais	630,000.	= 12.%
Allemands	65,000.	= 1.%
Juifs	640,000.	= 12.%

Ces chiffres nous montrent que la Galicie orientale, il est vrai, n'est pas un territoire ukrainien si pur, que la majorité écrasante des Français dans les départements de la France, mais que la nationalité permanente n'est pas inférieure en pour cent, à beaucoup d'autres territoires comme par exemple la Pologne russe.

Avant que nous parlions du territoire ukrainien en dehors des frontières de l'ancienne Galicie, nous devons faire face aux nouvelles exigences des Polonais. Les Polonais, dans ces derniers temps, prétendent que la frontière de leur territoire national en Galicie s'étend jusqu'à **la ligne de Bug.** Cette ligne qui tire son nom de la rivière Bug, affluent de la Vistule, et qui commence à la source du Bug, n'est ni une ligne historique ni une ligne ethnographique. Elle n'est pas historique parce qu'elle ne joua jamais aucun rôle dans l'histoire; elle n'est non plus ethnographique parce qu'elle renferme plus de 2 tiers du territoire national ukrainien en Galicie; enfin elle n'est pas géographique parce qu'elle touche seulement au nord-est la rivière Bug et qu'elle plane dans les airs jusqu'au point où elle arrive aux Carpathes. Les Polonais pointillent la ligne de Bug seulement afin de

trouver d'un côté, une jonction pour leurs revendications également non fondées, sur tout le territoire de Cholm en Pologne russe, d'un autre côté pour s'accaparer de la ville de Lemberg et de ses environs, de même que du territoire ukrainien des mines de pétrole de Drohobycz. Ces appétits impérialistes sont, comme nous l'avons dit, sans fondements.

B. Le territoire ukrainien en se dirigeant vers le nord, où la rivière le San, avant son embouchure dans la Vistule, touche pour la première fois la frontière entre la Galicie et la Pologne russe, s'étend déjà sur le territoire de l'ancien royaume de Russie, et le premier pays qui entre en ligne de compte pour le territoire national ukrainien est **le territoire de Cholm,** le territoire au sud et à l'est de Cholm qui est **la Volhynie.**

Ici nous rencontrons la statistique officielle russe. Nous tiendrons compte du **recensement russe de 1897.** Les Ukrainiens y sont dénommés officiellement sous le nom de «Petits Russes». Etant donné que le recensement fut fait par les cercles officiels russes qui étaient mal disposés pour les Ukrainiens, et que par suite de l'inégalité de l'intelligence et plus encore de l'activité inégale des organes du recensement, il n'était que rarement possible d'avoir des résultats objectifs, exacts et tout à fait sûrs; il est facile de prouver par des observations critiques superficielles que lors du recensement de 1897, on a diminué d'une façon importante le nombre des Ukrainiens en faveur des Russes (Grands Russes). Les plus grandes falsifications furent faites dans les grandes villes.

Etant donné qu'en Russie on compte à peu près tous les russes et les ukrainiens comme appartenant

à la même religion, il est impossible d'avoir un point de repère sur lequel on pourrait s'appuyer pour fixer la nationalité, comme nous l'avons fait avec la statistique de la Galicie. La Russie officielle ne connait pas de religion grecque unifiée que nous impliquons toujours aux ukrainiens de Galicie. L'empire russe a fait disparaître par la force toutes les traces de la religion catholique grecque unifiée, et il ne reste plus partout que la religion orthodoxe qui règne aussi bien parmi les Russes que parmi les Ukrainiens. Les Polonais de Russie ont conservé leur religion catholique romaine. Il ne nous reste donc plus qu'à prendre la statistique officielle des nationalités de 1897, avec certaines réserves.

Cependant les rapports entre les religions ont une très grande importance, justement pour ce qui se rapporte au territoire de Cholm.

Le territoire de Cholm fut au point de vue historique très étroitement relié avec la Galicie ukrainienne. Il formait, sous les Romanofs, jusqu'au 14ième siècle, la partie intégrale du royaume galicien volhynien dit de Halitsche. Quoiqu'il fut très tôt soumis à la domination polonaise, il n'en a pas moins conservé sa pureté ethnographique comme territoire ukrainien, malgré l'influence des éléments polonais et celle de la religion catholique romaine. Les masses principales du peuple ukrainien restèrent étrangères aux tendances de polonisation; mais lorsque, sous la domination polonaise on établit l'union de l'église grecque avec Rome, la plus grande partie de la population ukrainienne du territoire de Cholm, ainsi que celle de la Galicie adoptèrent la religion grecque unifiée. Après le partage de la Pologne, le territoire

de Cholm fut assujetti à la domination russe et comme il a été dit plus haut, la Russie ne voulut pas reconnaître la religion grecque unifiée. Les persécutions religieuses commencèrent alors dans le territoire de Cholm et il en résulta qu'une grande partie de la population ukrainienne, contrainte par les Russes, dut adopter la religion orthodoxe. Par contre, la plus petite partie, passa à la religion catholique romaine sous l'influence du clergé polonais qui fit une forte propagande. Malgré tout cela, la plupart des ukrainiens qui adoptèrent la religion catholique romaine restèrent fidèles à leurs traditions nationales, et c'est une usurpation de la part des polonais de vouloir compter comme étant de nationalité polonaise, la population sédentaire du territoire de Cholm qui de ci de là adopta la religion catholique romaine.

Les prétentions des Polonais au territoire de Cholm ne sont justes qu'en ce qui concerne la partie occidentale du gouvernement de Cholm où ils ont remplacé les anciens ukrainiens par une domiciliation sédentaire de l'élément polonais. La majorité polonaise juive dans les villes, ne peut servir de règle pour la fixation des lignes ethnographiques (voir chapitre I).

Déjà le recensement officiel de 1897 donne une **majorité absolue** aux ukrainiens dans 6 districts du gouvernement de Cholm: Ukrainiens 52.6 %, Russes 3.7 %, Polonais 24.4 %, Juifs 15.3 % de cette façon, ces 6 districts doivent être réunis au territoire national ukrainien. Dans deux districts du sud-ouest seulement, Bilgoraj et Zamosc, les polonais ont une majorité. Dans ces deux districts il y a un grand nombre de communes ukrainiennes qui sont étroitement reliées au territoire ukrainien fermé. Il faut donc

aussi que les communes ukrainiennes reliées ethnographiquement au territoire ukrainien lui soient incorporées.

C'est ainsi que commence la ligne de démarcation entre Polonais et Ukrainiens dans le territoire de Cholm, au nord du point où la rivière San s'approche de l'ancienne frontière entre la Galicie et la Pologne russe. Cette ligne passe par Tarnogrod, Bilgoraj, Szczerebreszyn, Zamosc, Krasnotaw, Lubartow, Radyn, Lukow, Sokolow, Dorohyczyn, Bielsk, et atteint la rivière Narew dans le gouvernement de Grodno. Les frontières des territoires nationaux polonais et ukrainiens se rencontrent ici avec celles du territoire de la Russie blanche, et c'est là que commence la frontière septentrionale de l'Ukraine.

Si l'on supprime la ligne de démarcation du territoire de Cholm comme on vient de la décrire, il n'y a plus aucun doute que les prétentions des Polonais à **la Volhynie,** qui est située au sud-est du territoire de Cholm ne sont absolument pas fondées.

Le recensement de **la Volhynie** donne les résultats suivants:

Population totale . .	2,989,482. habitants
Ukrainiens	70.1%
Russes	3.5%
Polonais	6.2%
Juifs	13.2%
Allemands	5.7%
Tschèques	0.9%

De cette façon également les prétentions des Polonais à la ligne de Bug (voir plus haut) n'ont aucune raison d'être, d'autant plus que leurs frontières atteignent tout au plus le Vepr affluent du Bug,

et forment une enclave en passant le Vepr seulement près de Zamosc.

C. **La frontière septentrionale de l'Ukraine** s'appuie à l'ouest aux Russes blancs. Ici entre en ligne de compte le pays dénommé **Podlache** dans l'ancien territoire de Grodno. Les Polonais prétendent également à ce territoire. De quel droit? Nous allons le montrer par les chiffres suivants:

V. Tableau (recensement russe 1897).

Districts	Population totale	Ukrainiens + %	Russes + %	Russes blancs + %	Polonais + %	Juifs + %
Bielsk . .	164,441.	39.1	5.9	4.9	34.9	14.9
Brest . . .	218,432.	64.4	9.9	—	3.9	20.8
Kobryn . .	184,453.	79.6	4.	—	2.2	13.7

Les chiffres précédents prouvent que le territoire de ces trois districts du gouvernement de Grodno appartiennent au territoire national ukrainien. Tous forment la ligne de démarcation entre les Russes blancs et les Ukrainiens. Cette ligne frontière s'étend ensuite vers l'est et touche à l'ancien gouvernement de **Minsk**, dans lequel tout le district de Pinsk (74.3% ukrainiens) et la partie méridionale du district de Mozyr (79.4% ukrainiens) appartiennent au territoire ukrainien. La ligne frontière passe le long de la rivière Pripeth, dévie vers le sud, seulement près de Mozyr où elle se rencontre entre temps, sur une petite distance, avec la frontière de Volhynie et ensuite atteint le Dniéper avec l'embouchure du Pripeth.

A partir d'ici, la frontière remonte vers le nord et suit le cours du Dniéper en amont jusqu'à l'embouchure de la rivière Soge. La ligne continue un peu vers le nord-est et atteint, après plusieurs détours, les frontières administratives entre le gouvernement de Mohilew et celui de Tschernigow. C'est ici que finit le voisinage des Russes blancs et que commence celui des Russes (Grands Russes).

D. Il est assez difficile de définir d'une manière exacte les frontières ethnographiques de l'Ukraine en contact avec **le territoire russe** et principalement au nord, on ne peut dire exactement où commence le territoire ukrainien et où finit le territoire russe fermé, sans faire de recherches sur place, vu que la statistique officielle russe a beaucoup fait en faveur de la nation dominante. Il faut pourtant remarquer que dans les territoires ici en question, la population n'y est devenue plus compacte qu'au 17ième siècle. Les colons qui s'y établirent venaient, une partie de l'Ukraine, une partie de la Russie et leurs domiciles étaient voisins, en général séparés l'un de l'autre, de telle façon qu'aujourd'hui encore un village tout à fait ukrainien touche à un village purement russe, et que le nombre des îles ethnographiques est très grand des deux côtés de la ligne éventuelle.

D'après le recensement officiel russe, le **gouvernement de Tschernigow** comprend 11 districts ayant une imposante majorité ukrainienne (91.9% ukrainiens, 3.2% russes, 4.6% juifs, 0.3% allemands). Ces districts appartiennent indubitablement au territoire ukrainien fermé. Il reste encore 4 districts ayant une majorité russe. Si nous ne tenons pas compte de la statistique officielle russe sur laquelle

on ne peut pas se fier, il y a dans ces 4 districts tant de population de nationalité ukrainienne qui vit en partie séparée l'une de l'autre, en partie groupée, et en plus la population russe de ces districts est tellement unie à l'Ukraine par l'histoire (tous ces territoires furent au temps de l'hetman Chmelnyzkyj sous le commandement du Colonel Iwan Netschaj) que si ces 4 districts n'étaient pas réunis au territoire ukrainien, malgré la majorité russe, ce serait une vraie contradiction. C'est pourquoi la République ukrainienne du peuple émet ses prétentions sur tout le gouvernement de Tschernigow y compris les 4 districts ayant une majorité russe, mais qu'elle est prête à chaque instant à accepter un plebiscite pour ces 4 districts.

La frontière qui s'étend plus loin au nord, traverse deux gouvernements: **Kursk et Voronesche.** Trois districts du gouvernement de Kursk qui ont une majorité ukrainienne, Putyrol 52.5 %, Hrajworon 58.8 %, Nowo-Oskol 51. %, appartiennent au territoire ukrainien. En outre il faut compter la partie méridionale du district de Sudgea 70. % Ukrainiens, une partie des districts de Rylsk 33. % Ukrainiens, Korotscha 35. % Ukrainiens et Bielograd 24. % Ukrainiens.

Dans le gouvernement de **Kursk** la ligne de démarcation atteint la rivière Oskol et entre dans le gouvernement de Voronesche. Ici également la direction continue vers l'est jusqu'au point où la frontière atteint pour la première fois le Don. Ce fleuve forme vers le sud-est la frontière du territoire ukrainien. La ligne quitte bientôt le fleuve, à l'embouchure de l'Ikorez d'où elle se dirige vers le nord-est et atteint

enfin la rivière Choper dans le territoire des Cosaques du Don. Le territoire septentrional de l'Ukraine prend fin près de Nowochopersk et c'est alors que commence le territoire oriental ukrainien. Quatre districts du gouvernement de Voronesche ont une importante majorité ukrainienne; la partie méridionale du district Pawlosk appartient au territoire ukrainien fermé. D'après le recensement officiel de 1897 la population totale du gouvernement de Voronesche se composait d'environ 76.2 % d'ukrainiens et seulement de 22.6 % de russes.

E. **La frontière orientale** du territoire ukrainien dans l'ancienne Russie commence près de Nowochopersk dans le gouvernement de Voronesche se dirige vers le sud jusqu'à Nowotscherkask (gouvernement des Cosaques du Don). Au commencement elle vient s'appuyer à la rivière Choper atteint à l'embouchure de cette rivière, le Don pour la deuxième fois, passe sur la rive droite de ce fleuve pour le traverser pour la troisième fois près de Nowotscherkask. Dans deux districts du gouvernement des Cosaques du Don, on trouve une majorité ukrainienne, à Rostow 52.%, et à Taganrog 69.%. Si nous comptons, d'après la statistique officielle, la population des deux capitales de districts, nous y trouvons également une majorité relative en faveur des ukrainiens, 48.4 % contre 42.3 % de russes. En outre il faut aussi tenir compte de la partie occidentale du district de Donez dont 40.% de la population sont ukrainiens.

Le territoire national ukrainien est relié au **Caucase** par les districts de Rostow et de Taganrog. L'élément ukrainien s'y développe de plus en plus chaque année

si bien que le territoire ukrainien atteint même à un endroit la mer Caspienne. D'après le recensement de 1879, les domiciliations ukrainiennes s'étendaient déjà dans de grands cercles à l'est, puis au sud de Rostow et couvrent aujourd'hui presque tout le Caucase septentrional, à l'exception de quelques bandes de territoires près de la mer Caspienne. Citons ici en premier lieu le territoire de **Kouban** ayant 36.2 % d'ukrainiens contre 30.5 % de russes, puis le gouvernement de Stauropol qui a 50.8 % d'ukrainiens et 45.7 % de russes. Les chiffres du recensement de 1897 ne sont pas tout à fait sûrs; on peut prétendre en toute sécurité qu'aujourd'hui, le pourcent de la population ukrainienne domiciliée sur ces territoires est beaucoup plus élevé que les chiffres donnés dans ce recensement.

La frontière occidentale du territoire ukrainien se termine au Caucase septentrional où commence en même temps la frontière méridionale.

F. **La frontière méridionale** du territoire national ukrainien commence non loin de la côté occidentale de la mer Caspienne et le fleuve de Terek en forme tout d'abord la ligne frontière. Elle s'étend vers l'ouest en traversant les gouvernements de Terek, Kouban et celui de la mer Noire pour atteindre entre Touapse et Sotschi le rivage de la mer Noire. Les côtés de la mer d'Azof et de la mer Noire jusqu'au delta du Danube forment la frontière méridionale de l'Ukraine.

La presqu'île de **Crimée** au sud du gouvernement de **Tauride** forme la ligne frontière principale de l'Ukraine vers l'ouest. D'après le recensement de 1897, les ukrainiens sont représentés ici par une majorité relative 42. %, les russes 28. %, les tartares 13. %,

les allemands plus de 5.%, les juifs environ 5.%, les bulgares 3.% et les arméniens 1.%. Les ukrainiens ont une majorité absolue dans les 3 districts suivants: Dniprowsk 73.6%, Berdjansk 58.8%, Melitopol 54.9%; ils ont en outre dans 2 districts une minorité importante, à Eupatoria 26.% et à Pérékop 23.% dont ils habitent les parties septentrionales. Toute la partie de la terre ferme du territoire de Tauride et la partie septentrionale de la presqu'île de Crimée appartiennent sans contredit au territoire national ukrainien fermé. Si on considère la presqu'île de Crimée comme une unité, il n'y a aucune nationalité qui y ait une majorité absolue. Seuls les tartares avec quelques mahométans y ont une majorité relative; les russes ayant été comptés comme baigneurs de passage il est donc impossible de donner un pourcent exact de la population sédentaire. Après les russes ce sont les ukrainiens qui prennent rang, puis un grand pourcent de colons étrangers. Cependant les ukrainiens se fixent de plus en plus en grand nombre, dans la Crimée méridionale, si bien que bientôt le temps viendra où l'élément ukrainien revendiquera ses droits de territoire national sur toute la Crimée. Mais tous les mahométans qui veulent rester en Crimée méridionale ne pourront pas facilement y fonder une organisation communale spéciale et voudront bien se joindre à la République ukrainienne par suite de plus de mille ans de rapports qui existent entre eux. On devra donc, à cause de ceci, compter comme territoire national ukrainien tout le gouvernement de Tauride et la presqu'île de Crimée.

Le gouvernement **de Jékaterinoslaw** est situé à l'ouest du gouvernement de Tauride. La population

ukrainienne y forme les 69.% de la population totale, à côté des 17.% de russes, 5.% de juifs, 4.% d'allemands, 2.% de grecs, 1.% de russes blancs, 1.% de polonais, 1.% de tartares. Dans les différents cercles le pourcent de la population ukrainienne varie entre 94.% et 83.%. Dans les grandes villes naturellement il faut exclure un grand nombre d'étrangers et de cette façon, le district de Jékaterinoslaw, abstraction faite de la ville, renferme 74.% d'ukrainiens, pendant que si nous tenons compte de la ville, on n'a plus que 56.% d'ukrainiens, 21.% de russes, 13.% de juifs, 6.% d'allemands et 2.% de polonais.

Les rapports proportionnels existant entre les différentes nationalités dans le gouvernement de **Kherson** ressemblent aux précédents; dans les grandes villes, comme Odessa et Nicolajew, le pourcentage de la population ukrainienne sédentaire est de beaucoup diminué. Ces circonstances ont produit un tel effet, que le recensement de 1897, dans le gouvernement de Kherson, donne à peine 54.% de population ukrainienne. Cependant les ukrainiens représentent une majorité imposante de 88.% à 63.% dans la campagne de la majeure partie des districts de ce gouvernement; dans les autres ils n'ont qu'une majorité relative, par exemple dans le district d'Odessa il y a 47.% de population campagnarde, et 22.% seulement, si l'on compte la population de la ville, le district Teraspol dans la campagne 28.%, mais si l'on compte la population de la ville, seulement 33.3%.

La population entière du gouvernement de Kherson est représentée par 54.% d'ukrainiens et 21.% de russes auxquels viennent s'ajouter plus de 11.% de juifs, plus de 1.% de polonais, plus de 4.%

d'allemands, plus de 5.% de roumains et plus de 1.% de bulgares et de grecs. La population de la ville d'Odessa est composée de beaucoup de nationalités. Les russes et les juifs forment les éléments dominants pendant que les ukrainiens n'en représentent que la onzième partie. On y compte aussi des anglais, des français, des allemands, des polonais, des roumains, des bulgares, des grecs, des albanais etc.

A Nicolaïev les ukrainiens ne représentent qu'un treizième de la population, à Kherson un cinquième, et à Elisabethgrad un quart. Ce n'est que dans 8 petites villes que les ukrainiens sont en majorité par rapport aux russes. Tous ces chiffres ne sont, bien entendu que des chiffres tirés de la statistique officielle dont les résultats, principalement dans les grandes villes, ont toujours été augmentés en faveur des Russes au détriment des Ukrainiens. Il n'en est pas moins vrai que tout le gouvernement de Jékaterinoslav, aussi bien que celui de Kherson appartiennent au territoire national ukrainien fermé.

G. **En Bessarabie** le territoire ukrainien vient en contact avec **les Roumains**. Ici la frontière est très irrégulière, elle s'étend vers le nord-ouest jusqu'à la frontière de l'ancien empire austro-hongrois. On trouve sur le territoire national ukrainien beaucoup d'îlots de langue roumaine, mais par contre on trouve aussi des îlots de langue ukrainienne sur le territoire national roumain (plus de 145.000 ukrainiens).

Deux districts seulement entrent en ligne de compte pour ce qui se rapporte en Bessarabie, au territoire national ukrainien fermé, ce sont: le district d'Akkerman avec une majorité ukrainienne **relative**, environ 27.% d'ukrainiens, 10.% de russes, 5.% de juifs,

16.% d'allemands, plus de 16.% de roumains, 21.% de bulgares, 4.% de turcs, et le district de Khotine ayant une majorité ukrainienne **absolue** plus de 53.% d'ukrainiens, plus de 6.% de russes, environ 16.% de juifs, et 24.% de roumains. La ligne de démarcation passe un peu au-dessus d'Ismaïl, au-dessus de l'embouchure du Dniester qu'elle remonte ensuite jusqu'à Dubossary, puis après beaucoup de détours elle atteint la ligne de partage des eaux du Pruth et du Dniester et quitte la Bessarabie près de Nowosielica.

C'est ainsi que finit le territoire national ukrainien contenu dans l'ancien empire russe. Nous prenons en considération seulement les gouvernements qui se trouvent sur la ligne frontière. Il faut aussi tenir compte des autres gouvernements qui se trouvent à l'intérieur du territoire et parmi lesquels, outre la Volhynie dont nous avons déjà parlé, nous devons citer: **la Podolie** (en jonction avec la Podolie de Galicie) **le gouvernement de Kiev**, **Poltawa** et **Charkow**.

Tous ces gouvernements ont une majorité ukrainienne absolue et appartiennent en entier au territoire national ukrainien fermé.

D'après le recensement de 1897 on compte en Podolie 81.% d'ukrainiens, plus de 3.% de russes, plus de 2.% de polonais et plus de 12.% de juifs. La statistique officielle du gouvernement de Kiev donne 79.2% d'ukrainiens, 5.9% de russes, 1·9% de polonais, 12.1% de juifs. C'est dans le gouvernement de Poltawa que nous trouvons la plus grande majorité absolue d'ukrainiens: 95.% et 4.% de juifs, puis 1.% de russes. Les ukrainiens représentent près de 81.% de la population totale du gouvernement de

Charkow et les russes 18.%. A l'exception de la ville de **Charkow,** où les ukrainiens ne représentent qu'un quart de la population, ils ont une majorité très prépondérante sur les russes, dans les villes principales des autres districts.

H. En **Bukovine** le territoire national ukrainien fermé, comprend 4 arrondissements complets, ce sont les arrondissements de: **Kotzman, Zastawna, Waschkoutz, Wiznitz** et 6 parties d'arrondissements de: **Czernovitz, Kimpolung, Radautz, Sereth, Suczawa** et **Storozynetz.** La ligne frontière qui est la suite immédiate de la ligne frontière bessarabienne, sépare le territoire national ukrainien du territoire roumain. A partir de Nowosielica elle court vers l'ouest jusqu'auprès de Czernovitz, incline ensuite vers le sud-est, vers la frontière qui sépare l'ancien état autrichien de la Roumanie, atteint la ville de Séreth et même la rivière Suczawa. De ce point elle s'incline tout à coup vers le nord jusqu'à la ligne de partage des eaux du Pruth et du Séreth, reprend bientôt sa direction vers le sud et le sud-ouest en passant par Storozynetz et Kirlibaba pour arriver bientôt en Hongrie.

D'après le recensement autrichien de 1900 le territoire national ukrainien fermé renferme en Bukovine: 69.% d'ukrainiens, 0.8 % de russes, 4.1 % de polonais, 15.6 % de juifs, 5.% d'allemands, 4.8 % de roumains et 0.4 % de magyars.

I. C'est en **Hongrie** que se termine la frontière méridionale du territoire national ukrainien. La ligne frontière qui part de Kirlibaba, frontière galicienne, se dirige vers l'ouest jusqu'à l'embouchure de la Rouskowa dans la Wischowa (Viso). Elle

s'incline ensuite vers le nord-ouest jusqu'à Schiget pour remonter vers le nord et ensuite de nouveau vers l'ouest, elle suit la Theiss jusqu'à la ville de Wyschkow (Visk) et atteint les villes de Ternanka-Bartatscha. C'est ici que la frontière ukrainienne quitte la frontière des Roumains et que commence la frontière **ukrainienne-magyare.**

Celle-ci se dirige vers l'ouest, en une quantité de détours, en passant par Ardiv (Fékétéordo) jusqu'à Keresztur (Tiszakeresztur) et d'ici jusqu'à Mounkacs, puis plus loin en se dirigeant vers le sud jusqu'à la ville de Zniatyno (Izsmyélé). D'ici elle reprend sa direction vers l'ouest jusqu'à l'embouchure du Stare dans la Latorcza et retourne vers le nord jusqu'à Ungwar. Ici commence la frontière **ukrainienne-slovaque.**

La frontière entre les Ukrainiens et les Slovaques est très irrégulière. Près de Ungwar elle se dirige vers le nord et se rapproche de la frontière formée par les Carpathes entre la Hongrie et la Galicie. Elle traverse le Poprad près de Lublau et atteint le territoire ukrainien le plus avancé de la Galicie occidentale. C'est ainsi que se termine la frontière méridionale de tout le territoire national ukrainien. Elle part du Caucase pour se terminer à la ville de Beskid dans la Galicie occidentale.

Le territoire national ukrainien en Hongrie s'étend principalement dans le territoire des Carpathes et complète la population ukrainienne montagnarde de la Galicie qui forme la grande majorité des habitants des Carpathes. Il comprend les trois quarts de la partie septentrionale du comitat de Marmarosch, la moitié de la partie nord-est du comitat d'Ugocsa,

et deux tiers du comitat de Bereg, la moitié de la partie septentrionale du comitat d'Ung, les territoires frontières des comitats de Sempléne et de Saros, ainsi que ceux du nord-ouest du comitat de Zips.

La statistique officielle de la Hongrie, dont l'authenticité ne peut être comparée à celle de la Galicie, accuse en 1910 un chiffre de 470.000 ukrainiens. Pour se faire une idée générale du nombre de la population ukrainienne habitant la Hongrie, on peut sans exagérer compter 500.000 ukrainiens.

La description ci-dessus ne comprend que le territoire national ukrainien fermé. Cependant les ukrainiens habitent, outre leur territoire national, un grand nombre d'îlots de langue, répandus dans tout le monde. La plus grande colonisation ukrainienne est celle qui s'étend à l'est, du territoire du Don jusqu'au Grand Volga, ainsi que dans toute la Sibérie. D'après le recensement russe de 1897 il y a environ 1,100,000. ukrainiens habitant ces régions. Plus d'un demi million d'ukrainiens sont répandus en petits groupes dans les Etats Unis de l'Amérique du Nord. Ce sont principalement des ouvriers mineurs et ouvriers d'industrie, surtout en Pensylvanie. Les Ukrainiens ont fondé beaucoup de colonies agricoles au Canada. Leur nombre dépasse 200.000 dans ce pays. Ils ont fondé au Brésil également beaucoup de colonies agricoles. Ils y forment un élément culturel important étant donné qu'ils sont plus de 60,000. qui habitent dans ce pays. En résumé la population ukrainienne mondiale doit être évaluée à 40 millions.

V. La richesse nationale de l'Ukraine.

Il ressort des explications précédentes que nous avons données, que le peuple ukrainien porte en lui toutes les marques distinctives d'une nation et que le territoire ukrainien fermé est propre à la fondation d'une grande organisation publique.

Etant donné que l'Ukraine prétend à ce que la République du peuple de l'Ukraine soit reconnue par tous les Etats, lors de la signature de la Paix il est nécessaire de prouver qu'il est dans l'intérêt de l'Europe, aussi bien que dans l'intérêt de l'Amérique, de reconnaître l'indépendance de l'Etat ukrainien. Tous les états et de préférence les puissances de l'Entente, ont un intérêt éminent à ce que la richesse nationale ukrainienne soit l'objet d'un commerce international et qu'elle ne soit pas ravie à ce commerce par l'état russe.

L'Ukraine est un pays tout particulièrement abondant en richesses naturelles, qui jusqu'à présent, fut estimé d'une façon inexacte, au point de vue politique, comme au point de vue économique. Elle forme non seulement le trait d'union politique, mais aussi le trait d'union économique entre l'Orient et l'Occident. Ce n'est que lorsqu'elle sera indépendante

de la Russie qu'elle pourra ouvrir ses trésors au monde civilisé et surtout si elle peut agir à sa volonté et contracter, avec les autres états, des traités de commerce sur les bases les plus larges.

La richesse nationale de l'Ukraine est grande. Le pays est un de plus fertiles de l'Europe et les richesses minérales y sont abondantes.

L'agriculture est la principale occupation de la population ukrainienne dont les neuf dixièmes s'y adonnent. Pour ce qui se rapporte à la qualité de la terre, les trois quarts du territoire de l'Ukraine sont formés de terre-noire ou terreau de toute première qualité, et les autres parties sont en moyenne d'une valeur assez estimée.

En dehors de la Russie, l'Ukraine possède le plus grand territoire agricole de l'Europe, il représente 45 millions d'hectares.

La surface cultivée représente 53% de la surface totale du territoire.

La production agricole, en général, représentait, au commencement du 20ième siècle, une moyenne annuelle de 150 millions de quintaux et cela seulement pour le froment, le seigle et l'orge. Sous ce rapport l'Ukraine surpasse tous les pays d'Europe.

Il n'y a aucun doute que cette production pourra être augmentée de beaucoup, du jour où l'Ukraine entrera comme un facteur puissant indépendant dans le marché mondial. Les instruments aratoires et les machines agricoles modernes trouveront immédiatement preneurs, lorsque les autres états apporteront sur le marché les produits de leurs fabrications. Les paysans payent déjà des prix fabuleux pour des instruments agricoles de toutes sortes.

La sylviculture n'est pas très développée en Ukraine.

La surface forestière de l'Ukraine représente environ 13.% de la surface totale du pays. La cause principale de ce minime pour cent provient de ce que l'Ukraine renferme de grandes parties des steppes de l'Europe orientale. Il faut aussi en rechercher la cause dans l'exploitation dévastatrice des polonais et des russes. On peut citer comme exemple la Galicie où la superficie forestière, par suite de «l'administration polonaise» (administration désordonnée, proverbiale en Autriche) a diminué pendant le 19ième siècle, de 2000 Kilomètres carrés, c'est-à-dire de 3.% de la superficie totale du pays.

Les parties montagneuses représentent le plus grand pour cent des forêts; le territoire des steppes par contre le plus petit pour cent. Le territoire ukrainien du nord-est de la Hongrie a environ 40.% de forêts, dont le comitat de Marmaros-Sziget représente 62.%, mais par contre Kursk 7.1%, Poltawa 4.7%, Kherson seulement 1.4%.

La sylviculture et l'industrie forestière n'occupent qu'une minime partie de la population ukrainienne, car presque toutes les forêts appartiennent aux grands propriétaires fonciers, aux domaines de l'Etat et aux biens épiscopaux. Une culture forestière rationnelle deviendra florissante en Ukraine et pourra être le champ de grands trésors pour la civilisation, lorsque ce pays sera ouvert au commerce mondial et que les relations de la propriété seront sujettes à une nouvelle règlementation.

La culture maraîchère y est très peu développée. Elle devra s'y développer aussitôt que l'in-

dustrie et le commerce, avec l'aide des cercles industriels de l'étranger, seront florissants dans les villes de l'Ukraine.

L'arboriculture par contre y est assez développée; mais il est certain qu'elle atteindra encore un degré plus élevé par suite de l'extension du commerce mondial. C'est en Bessarabie que les vergers occupent la plus grande surface, 40,000. hectares environ. En Podolie les vergers seuls représentent une surface de plus de 26,000. hectares. La production annuelle donne en Podolie et en Bessarabie 900,000. quintaux de fruits, 20,000. quintaux de noix et d'amendes. C'est à Iaila en Tauride que la production annuelle atteint le chiffre le plus élevé; elle dépasse 160,000. quintaux de fruits et 40,000. quintaux de noix. On trouve dans cette contrée les espèces les plus délicates de fruits, pommes, poires, prunes, abricots et pêches.

L'apiculture qui est reliée à l'arboriculture est aussi en faveur en Ukraine. La production totale annuelle de l'Ukraine russe était en 1910 de 125,000. quintaux de miel et de 13,700. quintaux de cire, c'est-à-dire 38.% et 34.% de la production totale de tout l'empire russe. En Galicie, ce pays produisit en 1900 la moitié du miel et un huitième de la cire de la production totale de toute l'Autriche, c'est-à-dire 25,000. quintaux de miel et 350. quintaux de cire.

La richesse en bétail est très grande en Ukraine. On peut l'évaluer approximativement à 30 millions de têtes, dans lesquels l'Ukraine d'Autriche est représentée pour 4 millions. C'est en Galicie que l'état du bétail est relativement le moins élevé; on n'y compte par 1000 habitants que 723 têtes dont 116

chevaux, 372 bêtes à cornes, 60 moutons, 172 porcs. Le nombre du bétail est plus grand dans l'Ukraine russe; en Tauride par exemple on compte par 1000 habitants: 300 chevaux, **280** bêtes à cornes, 620 moutons, 110 porcs; dans la province de Kouban, par 1000 habitants: 340 chevaux, 540 bêtes à cornes, 800 moutons et 210 porcs. Jusqu'au milieu du 19ième siècle l'Ukraine méridionale fut un des territoires les plus importants du marché mondial pour la production de la laine. La concurrence australienne s'y fit sentir pendant les dernières décennales de la deuxième moitié du siècle dernier, depuis le moment où l'on commença à défricher les steppes. Malgré cela on peut évaluer à 10 millions le nombre de moutons élevés en Ukraine. L'élevage des moutons s'y fait d'une manière tout à fait moderne.

L'élevage de la volaille est une des principales ressources de la population campagnarde de l'Ukraine. Le surplus de la production est tellement grand que tout le territoire de l'Ukraine est devenu depuis de longues années un pays de grande exportation de volailles, d'œufs et de plumes pour la Russie, l'Autriche, l'Allemagne et l'Angleterre. En 1905 les 9 gouvernements de l'Ukraine exportèrent 600,000. quintaux d'œufs dont plus de 90.% passèrent la frontière. On peut dire que le territoire ukrainien fournit à lui seul plus de la moitié de tout ce qui incombe à la Russie.

Les minéraux représentent une très grande richesse pour l'Ukraine. **L'or** y est peu abondant; **l'argent** par contre s'y rencontre plus souvent, principalement dans les territoires de Kouban et de Terek où l'on a extrait en 1910 environ 300,000. quintaux de minerai d'argent et de plomb; c'est-à-dire 73.%

de la production russe totale. On trouve **le mercure** en grande quantité dans le plateau de Donetz où en 1905 on retira du cinabre 320,000. Kilogrammes de mercure. On ne rencontre aucune autre mine de mercure dans tout le territoire de l'ancienne Russie. La production du **manganèse** est très grande en Ukraine, elle était en 1907 de 3,245,000. quintaux, ce qui représente 32.% de la production totale de la Russie et un sixième de la production mondiale. La production du **minerai de fer** est une plus grande richesse encore pour l'Ukraine, malgré que les fouilles n'aient pas été faites en nombre suffisant jusqu'à présent, et que les mines ne sont pas exploitées. En 1907 la production totale du minerai de fer en Ukraine s'est élevée à 39,900,000. quintaux ou 73.% de la production totale de la Russie.

Le cuivre représente une production relativement restreinte. C'est au Caucase que l'on rencontre le cuivre; ce pays avait en 1910 une production évaluée à 31.% de la production totale de la Russie.

Comme nous n'avons parlé ici que des principaux minéraux, nous passerons encore en revue les grandes richesses de l'Ukraine en houille, huile minérale, cire minérale et sel.

L'Ukraine possède dans le plateau de Donetz un de plus grands bassins **houillers** de l'Europe, puisque sa superficie est de 23,000. Kilomètres carrés. En 1911 la production du charbon de ce bassin s'est élevée à 203 millions de quintaux, soit 70.% de la production totale des charbonnages de Russie. Il faut encore ajouter l'anthracite dont la production en 1911 a été de 31 millions de quintaux, et enfin près de 34 millions de coke.

Nous voyons par ce qui précède que l'Ukraine, quoiqu'elle n'occupe que le septième rang dans la production mondiale du charbon, n'en possède pas moins un facteur important qui est une ressource indispensable pour l'industrie.

Pour ce qui se rapporte aux **huiles minérales** ainsi qu'à la **cire minérale**, l'Ukraine occupe le premier rang en Europe. Il existe dans la chaîne des Carpathes de grandes mines de naphte dont beaucoup ne sont pas encore ouvertes. La production d'huiles minérales de la Galicie était en 1911 d'environ 15 millions de quintaux; en outre, on trouve dans les terrains situés au pied de Caucase ukrainien de grandes mines de naphte. La cire minérale est une matière qu'on ne trouve dans aucun pays de la terre, sauf dans la Galicie orientale.

Enfin les **mines de sel** de l'Ukraine sont aussi très importantes. La partie ukrainienne de la Galicie produisit en 1908, 540,000. quintaux de sel. Dans le territoire de Donetz on a extrait en 1911, 5 millions de quintaux de sel gemme, et la production annuelle varie entre 3 millions trois cent mille et 5 millions sept cent cinquante mille quintaux, dans le territoire de la mer Caspienne.

Si, d'après la description succincte que nous venons de donner sur les richesses de l'Ukraine, on compare ce pays avec les autres états d'Europe, on n'hésitera pas à reconnaître que l'Ukraine doit être comptée parmi les pays les plus richement dotés en richesses naturelles. Etant donné que l'Ukraine n'eut jamais, jusqu'à présent, une organisation publique indépendante, et ne pouvait être gouvernée ni administrée d'après ses propres lois, il est impossible

d'avoir des indications officielles sur les aptitudes financières et économiques du peuple ukrainien. On peut cependant prétendre en toute sûreté, que déjà le peuple ukrainien possède toutes les hypothèses nécessaires à une organisation publique moderne. Très restreint dans ses besoins, le paysan ukrainien a toujours rempli ses devoirs publics et payé régulièrement ses impôts. Pendant la guerre il a payé toutes ses dettes hypothécaires et de cette façon allégé ses fonds et tréfonds. Les conjonctures mondiales ont fait de lui un riche citoyen, qui a la possibilité économique d'acquérir le grand bien foncier par la voie du dédommagement. Comme nous l'avons dit plus haut, une réforme agraire dans ce sens est nécessaire en Ukraine, elle aura pour effet d'augmenter jusqu'à son plus haut degré la force contributive du paysan. Les produits résultant de la réforme agraire projetée, aussi bien que la fortune effective du paysan ukrainien, suffiront pour remplir complètement toutes les obligations financières de l'état ukrainien. L'Entente ne trouvera aucun débiteur plus sûr que le paysan ukrainien et avec lui tout l'état ukrainien. La fortune effective du peuple ukrainien est indestructible, et ni l'industrie ni le commerce ne furent si élevés, à cause de la méthode russe employée jusqu'à ce jour, qu'ils eurent pu subir de grandes pertes par suite de la guerre. Après la guerre, l'Ukraine libre et indépendante pourra ouvrir ses portes au commerce international aussitôt que le Congrès universel l'aura admise dans la société des peuples libres.

L'histoire nous prouve qu'au temps où l'Ukraine avait son indépendance d'état, elle possédait une industrie florissante et un commerce très étendu.

(voir chapitre II). Ni les Polonais, ni les Russes ne se sont occupés de faire florir le commerce et l'industrie pendant le temps de leur domination; c'est pourquoi le peuple ukrainien était abandonné sous ce rapport à ses propres moyens. Il créa une industrie domestique, qui dans les derniers temps, dans toute l'Europe dut peu à peu céder la place à l'industrie manufacturière. D'un autre côté, de grandes sociétés commerciales furent fondées en Ukraine. Elles ne se composaient que de nationaux ukrainiens et la force de leurs organisations aussi bien que l'importance des capitaux qu'elles mirent en circulation, leur permirent de concourir avec les grandes sociétés commerciales de l'Europe occidentale.

Il est vrai qu'il reste encore beaucoup à faire, aussi bien en ce qui concerne l'industrie que pour ce qui se rapporte au commerce; mais la République du peuple de l'Ukraine espère que les puissances de l'Entente lui aideront sous ce rapport, d'autant plus qu'elles auront tout intérêt à exporter en Ukraine les produits de leurs industries et par là à étendre considérablement leur marché.

La République du peuple de l'Ukraine ne veut pas être séparée du monde, comme l'était autrefois l'ancienne Russie; mais afin de faire disparaître la barrière qui l'enfermait jusqu'à présent, il faut qu'elle possède son indépendance nationale. La reconstitution de la Russie avec ses anciennes frontières serait en même temps le rétablissement de la politique russe sous une nouvelle raison sociale. La psychologie du peuple russe est incompatible avec la psychologie de tous les autres peuples de la terre, et si le bolchévisme en Russie reste au pouvoir ou qu'un autre

système de gouvernement le remplace, la réconciliation de deux idées mondiales différentes est impossible à la longue. Si l'ancienne Russie était reconstituée, le peuple ukrainien ne pourrait plus être l'intermédiaire entre l'orient et l'occident et la barrière devrait être rétablie comme auparavant. Seule une Ukraine libre et indépendante peut inviter le monde civilisé à jouir de ses trésors naturels.

1546.72

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

D Dnistrians'kyi, Stanislav
651 L'Ukraine et la Conférence
U6D514 de la paix

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 27 21 02 005 9